

Chroniques de La Chapelle Craonnaise

Louis LEMETRE
1924 - 2008



Après des recherches multiples ; n'ayant rien trouvé concernant La Chapelle Craonnaise avant l'année 1700 parce que les mémoires manquent entièrement; j'ai eu recours à mon excellent ami, M.Foucher, curé de Saint Michel des Fins ; auteur d'une chronique générale du Craonnais, non imprimée, mais qui sera sans doute jugée digne de l'être un jour.

Voici ce que ce savant modeste à pu recueillir sur ce lieu et ce que son extrême obligeance a bien voulu me communiquer

Je le laisserai parler lui même et son récit servira d'introduction à mon faible travail, que je recommanderai avec l'année 1700, qui fournit quelques renseignements, quoique peu détaillés et peu importants.

(Notes de M.Foucher)

Je n'ai rien trouvé sur la fondation de l'église de La Chapelle Craonnaise, dit M. Foucher.

Je crois seulement, sans être bien sûr, avoir vu quelque part que cette église était membre dépendant de la Collégiale de Saint Nicolas de Craon et qu'elle était à la présentation des Chanoines.

On pourrait peut-être trouver quelques renseignements dans les archives de cette Collégiale, qui sont à la bibliothèque de Château-Gontier.

Les Cheorchins ont fait un assez grand nombre de fondations en faveur de l'Abbaye de la Roë, mais aucun des objets matériels de ces fondations ne se trouve dans le circuit de La Chapelle Craonnaise. Aucun n'est donné à l'église et la raison de leur conduite est, au moins je le présume, qu'ils n'étaient pas seigneurs immédiats de la dite Chapelle.

Car je crois qu'il y a erreur dans la généalogie des QUATRE BARBES à l'article Cheorchin.

Cette famille en possédait pas le lieu de La Chapelle; c'était une famille de Brounesac ou Brissac. Ce lieu dépendait cependant de la Motte et les seigneurs de cette dernière terre étaient suzerains au reste de la paroisse.

Mais comme l'église n'était point sur leur terre, il n'est pas étonnant qu'ils n'aient rien fait pour elle.

(Généalogie des alliances de la famille des Cheorchins, seigneurs de La Motte..)

Voici ce qu'il y a de plus curieux sur ces hauts et puissants seigneurs de la Motte ajoute l'auteur de la chronique. Ils portèrent sur leur écusson d'or à la face fleurdelysée et contrefleurdelysée de Gueules.

Les seigneurs de Laval leur donnaient le titre de cousins Consanguins . Il faut aussi ajouter qu'ils seront aussi cousins des Bourbons par leur alliance avec les Chamailard, seigneurs de Cossé le Vivien mais il serait trop long de déduire ici cette parenté.

Leurs fiefs s'étendaient dans une grande partie de Houssay - Quelaines - Saint Gaud - Cosmes - La Chapelle - Athée et Méral

Sur la fin de douzième siècle Gervais Cheorchin épousa Pétronille, de Laval qui lui apporta, en dot, Cosmes - Le Genest et la moitié du Four banal de Laval.

Jean Chéorchin donna aux moins de La Roë la troisième partie ou la tiers de la grande dîme de Cosmes et la moitié de la petite dîme.

Il fonda la chapelle de La Barre, à Cosmes, avec l'entretien d'un moine pour y célébrer la messe tous les jours.

Cette fondation fut faite l'an 1217 en présence de François Colon, prieur des Chaires de François Théafler, curé de Ballots

— de Guy de Chauvigné en Athée. De plus il érige, en faveur des dits religieux, la terre de la Buzardière en fief de haute et moyenne justice exceptant cependant les trois grands cas.

Je ne vois pas ce qu'il entendait par là.

Cette exception est formulée plus explicitement dans une charte d'une Dame de Laval en 1236.

Il y est dit : "Tribus casibus exeptes, id est murdre, inciso, et raptu..!) le meurtre , la mutilation et le rapt — Ce sont aussi peut-être les trois cas dont les seigneurs de La motte se réservaient la connaissance ?. Cette fondation fut approuvée par Maurice, évêque du Mans et Guillaume, son successeur y mit la dernière main en y apposant son seel. (sceau)

Jean Cheorchin, II du nom, ne voulut pas que les moines de La Roë jouissent des libéralités de son père . Il s'empara des biens concédés par son auteur eu voulut imposer des taxes aux religieux et partit ensuite pour aider à assiéger une ville que l'auteur de la généalogie nomme Chartres. Le même auteur présume que le Duc d'Anjou, Charles, frère de Saint Louis, était alors en guerre avec le seigneur de cette ville.

Quoiqu'il en soit, Jean Cheorchin y perdit son fils aîné. Il prit ce malheur pour une punition du ciel et aussitôt la ville prise en Anjou, il rendit à La Roë tout ce qu'il avait usurpé et de plus il fit remise de la sixième partie de la dîme de Cosmes qui lui restait encore et la dime du chanvre, du poisson de ses étangs, à condition que l'Abbé de La Roë fit célébrer l'office divin dans l'église de Cosmes tous les jours de Carême. Il voulut qu'Adèle ou Alliète de Craon, son épouse et son fils Jean autorisa ce legs.

Voici le texte de la charte :

" Joannes Cheorchin dudit ecclesiae Sancti Pétri de Cosmes et Canonici.. ! de Rota etc..

Ce latin est offensif des oreilles délicates mais il donne une idée des usages de ce temps où les noble hommes taillaient tout jusqu'à l'église, mais aussi faisaient le plus souvent du bien comme on n'en a point fait depuis.

La terre de La motte passé à la famille de Quatre Barbes vers 1330 par le mariage de avec Jeanne Cheorchin, Dame de Cossé. .etc. etc..

La terre de La Chapelle Craonnaise, comme je l'ai dit ci dessus était sujette de La Motte, était déjà à la famille Quatre Barbes par le mariage de Marc avec Joanne ou Jeanne de Brochesac ou Brissac (1250 environ). La Chapelle devait à la Motte dix neufs sols de devoir féodal. Elle fut réunie à la Motte pour ne faire qu'une même terre par Monsieur Jean Chevallier, seigneur des dits lieux, vers l'an 1330.

La Chapelle passa ensuite vers 1330 à la famille de la Tour Landry par le mariage de Jeanne la B..

Enfin vers 1380 Raphaël de la Tour Landry, baron de la Motte Chéorchin de La Chapelle Craonnaise lequel parait avoir été grand dissipateur, vendit cette terre à un de Rohan, prince de Guimené..

Outre les Cheorchins, deux autres familles ont encore foulé le sol de La chapelle et doivent être mentionnés.

1° De Thorigné Rodolphe ou Raoul de Thorigné, chevalier assistant comme témoin au mariage de Jacques de Chateau Gontier avec Aloyse de Laval. Son fils Foulques ou Fouquet de Thorigné Chevallier fît une fondation en faveur de la haie des bons hommes les Angers.

En 1389 un autre Fouquet aussi Seigneur de Thorigné Romfort et le pont Randoul (de ponte Rodulushi) fait aveu de ses terres à Marie de Sully, dame de Craon. Ce Fouquet eut trois enfants, Effric ou affricain de Thorigné, Jeanne et Catherine. Ici finit le nom de Thorigné. Affricain mourut sans alliance. Jeanne épousa Messire Jacques de la Roë, seigneur de la petite Roë, de Livré, de la baronnerie de ' Azé, près Chateau Gontier et de Fontaine Couverte. La jeune épousa un De Quatrebarbes. Leurs armes étaient des gueules au lion d'hermine, à la bordure de sablé biseauté d'or.

Ce devait être tout à fait beau, ajoute le chroniqueur mais je ne me charge pas de l'expliquer

2° l'affaire des Defeschal

Il y a une ferme du nom de Defeschal, en Athée. Ce devait être la résidence de Guyon de Feschal, qui au 15^{eme} (13^e ?) siècle rendait aveu à la Motte Cheorchin pour les propriétés de la Chapelle. Les Defeschal étaient originaires de Cherancé et feront parler d'eux.

Un Defeschal était gouverneur du Château de Laval. Il contribua puissamment à la reprise du Château de Laval sur les anglais.

Les Defeschal se firent Huguenots et se sont perdus.

L'auteur de la généalogie, après avoir raconté ce que cette famille avait fait de bien à l'église déplore d'une manière emphatique sa défection et la compare à la chute d'un évêque de Cordoue.

Les Debrissac étant les premiers seigneurs immédiats de La Chapelle dont il soit parlé dans l'ouvrage que j'ai suivi, dit M. Foucher, en finissant son récit et peut-être les fondateurs de l'église, je marque leurs armes qui probablement sont encore quelque part sur les murs. Elles sont d'azur à la Croix, pattée d'or.

Voilà; ajoute mon obligé ami, ce que je puis te dire de La Chapelle Craonnaise ce que j'ai trouvé ne la regarde que d'une manière éloignée.

C'est maintenant que commence ma tâche, réduit que je suis pour composer la pauvre histoire de La Chapelle à quelques notes registres, etc... que j'ai trouvé à grand peine. Mon travail n'aura pas grande importance et n'offrira que fort peu d'intérêt, si ce n'est peut-être aux habitants de ce lieu. Car on aime toujours à connaître l'histoire de son pays, fut-il encore moins célèbre et moins considérable.

N'ayant, comme je l'ai dit au commencement, aucun écrit ou mémoire à consulter avant l'an 1700, c'est à cette époque seulement que je dois commencer mon récit, qui peut-être serait mieux nommé l'exposé de quelques faits que j'ai pu recueillir, depuis ce temps jusqu'à l'an l'année 1849, ou j'ai entrepris ce travail plus par obéissance que par tout autre motif.

Dans les dernière années su 16 siècle, M. de Mauvière ou Monnière était curé de La Chapelle et il mourut en 1702.

Mabille qui était de cette paroisse, si j'ai bien compris la note où il en est fait mention, était tout a la fois vicaire de M. Mauvière et chapelain de la Rossignolerie, fief bénéfice fondé pour l'écolatre ou prêtre charge de faire les petites écoles aux enfants.

Mabille prend dans les actes signés par lui, en 1700, tantôt le titre de prêtre habitué, tantôt celui de Prêtre sacriste de La Chapelle et toujours de sacriste pendant les années qui suivent, jusqu'en 1720. Mabille fit l'intérim pendant quelque temps, jusqu'au mois d'août 1803, quand M. Huguet fut nommé curé.

De son temps vivait M. Foin ou Fouin Defuseaux demeurant à la Garaudière, en Cosmes, conseiller du Roi, employé au grenier à sel de Craon; en l'an 1904.

Il mourut au mois de décembre 1710. Son nom est connu en vénération dans cette paroisse, dont il fit le bienfaiteur. Il fut enterré dans l'église devant l'autel de la sainte Vierge par M. Follenfant, curé de Denazé. Une inscription, à demi couverte ou effacée par l'enduit du mur en fait mention autant que j'ai pu m'en assurer, au reste les anciens de la paroisse en ont conservé le souvenir.

J'ai dit que M. Fouin de Fuseaux avait été le bienfaiteur de la paroisse. Voici, entre autre, deux faits qui le prouvent.

1° Il fit bâtir, on ne dit pas en quelle année, à l'entrée du bourg, du coté nord, la chapelle, sous le nom de "CROIX ADOREE" et fondé, à perpétuité, une procession à la dite chapelle, tous les premiers dimanches du mois, moyennant une rente au capital de 20 francs, qui depuis le rétablissement du culte en France et par la suite du Concordat entre Pie VII et Napoleon, empereur des français

et des décrets sur les fabriques, fut réduite comme les autres rentes d'un cinquième.

La susdite rente est due et payée au curé qui est chargé de faire la procession ; comme il est dit ci dessus et de chanter les litanies de la Sainte Vierge avec l'ancienne Salve Regina ou autre du temps. On peut faire cette procession à l'église lorsque le mauvais temps ne permet pas de sortir pour aller à la Croix Adorée.

Cette chapelle subsista jusqu'en 1838, qui fut rebâtie dans le même emplacement, comme on le verra en son lieu.

2° Outre la fondation de cette chapelle, on doit encore à la libéralité de M.Fouin des Fuseaux le tableau de l'adoration des Mages qui est placé dans l'église du côté méridional de la nef.

Un autre tableau,représentant la naissance que l'on voit de l'autre côté fut donné, en 1712, par M. Huguet alors curé. Ce tableau est l'ouvrage, de Durand, peintre à Angers.

J'ai remarqué une chose qui se pratiquait dans ce temps et qu'on ne voit plus dans ce pays, c'est que les proches parents, même les pères et mères assistaient à la sépulture de leurs enfants.

Il y a aussi une observation à faire sur la population de cette paroisse qui, en 1700 et un peu plus tard, était beaucoup plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. La preuve c'est que je trouve sur les registres de cette époque trente et quelque baptêmes et décès en proportion, alors qu'aujourd'hui et depuis déjà longtemps on n'en compte que dix ou douze par année, tout au plus quinze ou seize par extraordinaire. On fait la même remarque dans les autres paroisses du pays. La principale cause de cette différence si notable c'est qu'alors il y avait plusieurs familles ou ménages réunis dans les métairies et autre maisons, tandis qu'aujourd'hui on ne voit guère qu'une famille dans la même maison. Il serait possible d'assigner des causes à cette manière différente de vivre dans ce temps et dans le nôtre.

Il n'entre point dans mon dessin de toucher cette matière.

Je ne trouve plus rien concernant M. le curé Huguet, que sa mort, arrivée le 22 Avril 1722, à l'âge de 51 ans (57)

Il fut enterré à la petite porte de l'église, comme l'indique le registre du temps et une inscription qu'on lit sur une croix en marbre placée en cet endroit. transportée dans l'autre cimetièrre en 1862.

M. Mabile, dont il est parlé plus haut était mort l'année d'aparavant, âgé de 54 ans. M. Férou ou Féron, qui

succéda à ce dernier, en qualité de vicaire et de chapelain de la Rossignolerie parait avoir été curé quelque temps après M. Huguet, mais dès 1723 (non pas curé, mais desservant) (M. Féron ou Faison signe successivement les actes comme vicaire, desservant et curé, puis de nouveau vicaire)

Je trouve M. Bobard en possession de la cure de La Chapelle et M. Faison reprend son titre de chapelain (vicaire) qu'il conserva jusqu'en 1751 date de sa mort.

De 1724 à 1730 les registres ou autres mémoires manquent.

En cette année 1730 on voit M. Mabilles déjà prêtre dès 1722 qui a le titre de curé et M. Jean Jamet, celui de vicaire, à celui-ci succéda en la même qualité M. Allineau.

(2 vicaires, M. Faison et Jamet) M. Allieau disparaît de bonne heure et M. Faison demeure jusqu'en 1750.

M. Mabilles parait d'avoir été un des curés les plus zélés et des plus méritants de cette paroisse si on en juge par les faits suivants :

C'est de son temps et très probablement par ses libéralités et celles d'autres bienfaiteurs de l'église que fut fondue la grosse cloche, ce qui suppose qu'il y en avait au moins deux à cette époque.

1735 : la libération de cette cloche eut lieu en cette même année et elle fut nommée ROSE FRANCOISE.

Ce fut M. Lemasseur, prieur de Simplé, qui fut chargé par Monseigneur l'évêque d'Angers de faire la cérémonie de la bénédiction (Cette cloche n'existe plus) Elle a été remplacée après la révolution, qui sans doute, comme ailleurs s'en est emparée par la cloche actuelle, seule qui est de l'année 1804 (note de M. Duchemin).

Les parrains et marraines furent messire François Honoré Hyacinthe de la Corbière, baron de Juvigné et seigneur de la Chapelle et demoiselle Rose Louise Ursule Lucrece Marie de Corbière, fils et file de Messire Charles Guillaume de la Corbière, chevalier et Baron de Juvigné et Seigneur de la Chapelle, des Alleux et autres lieux et de Dame Magdeleine de Fontenelle

Furent présents messire Charles Jacques François de la Corbière, seigneur de Bénichère, Messire Guy le Bel, seigneur de la Gallière des Aulnay et autres lieux et dame Magdeleine Marguerite de la Corbière, épouse de ce dernier, messire Charles Pierre Dubois Maquillé, chevalier seigneur Dubois Robin et Dame Renée Françoise Suzanne de la Corbière épouse de dudit seigneur Dubois Maquillé, Messire René Anselme de la Barre, Seigneur du Plessis, en Denazé,

chevalier Jean Contantin Gendry Duboisgirai, chanoine de Craon et prieur de Saint Georges de La Ballue, en Denazé ainsi que messires Charles Pierre Bodard de la Jacopière, conseiller du Roi au siège du grenier à sel de Craon et vénérable et discret Maitre Adrien Grignon, curé de Bouchamp.

Dix ans après, c'est à dire en 1745, M. le curé Mabille fit construire les deux arcades qui séparent, les chapelles de la nef.

La date de ce travail ajouté à l'ancienne église se lit en dehors et en dedans de la chapelle du côté nord.

Ce fut le nommé LION, de Château Gontier qui fut chargé de cette nouvelle construction dont la dépense monta simplement à la somme de 63 h, sans y comprendre, il est vrai, les matériaux, les cintres et échafaudages, non plus que la nourriture des ouvriers, le tout étant aux frais de M. Mabille.

En Juillet 1746 pose du grand autel qui a coûté 470 louis, sans compter les charrois et la nourriture des ouvriers.

Enfin le digne curé, ne bornant pas là son zèle pour l'utilité et l'embellissement de la maison de Dieu entreprit au mois de décembre 1749 de faire rehausser de trois pieds et élargir de deux la grande porte de l'église; et ce fut encore lui qui se chargea de fournir les matériaux et le bois entre autre et de payer la la façon.

Un acte du 27 Janvier 1749 parle de René de la Barre, écuyer seigneur de Villegrand.

Des actes précédents il ressort que les De la Barre étaient seigneurs du Plessis en Cosmes (?) des Deffays de La Chapelle.

En outre le vitrail de la croisée qui est au dessus de ladite porte ayant été plusieurs fois endommagé par le vent et pour la dernière fois, la vigile de Noël de cette même année 1749, un marché écrit fut fait entre le sieur Desbouillons, vitrier à Laval et M. Mabille - marché par lequel il s'engageait, le dit Desbouillons, à l'entretenir pour la somme de trente sols par année, au cas qu'il ne fut point brisé par pierre ou par grêle. Ce sont les termes même de la convention. Cette obligation pour la vie des 2 contractants était entre les mains de chacun. M.Mabille a laissé aussi un certain nombre de livres qui pourraient bien avoir été le commencement d'une bibliothèque à l'usage des curés de La Chapelle qui se compose d'un assez grand nombre de livres, mais la plupart incomplets. Plusieurs volumes manquant et d'autres tellement détériorés. qu'ils ne peuvent plus servir.

M.Faison..? fut inhumé le 17 Décembre 1751.

À sa sépulture assistait déjà M.Blanchet, son successeur comme vicaire à La Chapelle et chapelain à la Rossignolerie - L'acte signé de lui est du 24 Décembre 1751.

Comme on a pu s'en convaincre M. le curé Mabilie a des droits tout particuliers à la reconnaissance des curés et des paroissiens de La Chapelle. C'est après les bonnes oeuvres dont j'ai parlé ici et bien d'autres sans doute qui sont ignorées qu'il termina sa carrière en l'année 1751. Il eut pour vicaire au moins dans ses dernière années M. Blanohet inhumé dans l'église de La Chaplle le 1 Août 1752 par M. Saget, chanoine de Craon. Et pour successeur, en 1752, M. Charron ou Charon. Celui ci cessa, je ne sais pourquoi ni comment d'être curé de La Chapelle, après plus ou moins de temps, car je n'ai rien pu recueillir de certain à ce sujet. Il en sortit pour aller ailleurs. J'ai entendu dire aux anciens de la paroisse qu'il y avait éprouvé des désagréments, sans que j'ai su d'où ils étaient venus. Je ne trouve rien du reste sur M. Charon qui mérite d'être mentionné.

II eut pour vicaire d'abord M. Blanchet, nommé ici dessus et ensuite M. Besdoigts Gabriel, puis M. Sabin qui ne mourut qu'en 1776, ce qui suppose qu'il fut ensuite vicaire sous M. Rousseau, successeur de M. Charron, comme je le dirai tout à l'heure. Il faut croire que ce dernier ne quitta la paroisse que dans l'année 1768 ou même l'année suivante ou bien supposer qu'il y eut un intérim, ce dont je ne trouve point de preuve.

M. Blanchet continua de signer vicaire et sacristain jusqu'à la fin de 1753.

M. Charron demeura à La Chapelle jusqu'à la mort de M. Rousseau, son successeur. Le 8 Aout 1769 il bénit un mariage du consentement de ce dernier et en fait mention.

Ce qu'il y a de certain c'est que Rousseau fut nommé curé en 1769 (son premier acte est du 19 Août 1769). Ce pasteur bien connu et vénéré de ses paroissiens. Au rapport des anciens il mourut subitement dans son presbytère ou à la sacristie, avant ou après la messe. Ce fut encore un bienfaiteur de l'église et de la paroisse. Autant que j'ai pu comprendre ce qui m'a été rapporté verbalement on lui doit très probablement, à moins que ce soit encore à M. Mabilie, le grand autel, très remarquable par sa forme grandiose comme aussi par la beauté et la quantité extraordinaire du marbre, qui est entré dans sa composition.

Peut-être donna t il aussi, ou au moins procura t il les Deux petits autels, en marbre également, mais beaucoup moins beaux et d'un travail qui n'annonce pas la même main de maître.

Nota dans les registres des baptêmes et mariages pour l'année 1746 M. Habille a inséré une note qui apprend que c'est lui même qui fit placer le grand autel, en Juillet 1746.

M. Sabin fut inhumé dans le cimetière le 12 Novembre 1776 en présence d'un nombreux clergé.

Le nom de M. Lemoine apparaît pour la première fois le 27 Janvier 1777.

M. Lemoine qui avait succédé à M. Sabin dans le vicariat en l'année 1777 fut vicaire de la paroisse dans les dernière années de M. Rousseau, dont la mort arriva le 9 Février 1784. Il avait été curé pendant 12 ans et demi, prêtre vénérable et distingué par sa piété, son zèle et sa charité.

Il faisait encore travailler à son église lorsque la mort vint l'enlever à l'affection de ses paroissiens dans un âge peu avancé, 46 ans. Il fut enterre dans l'église. Assistèrent à sa sépulture M.M Bagot, curé de Peuton, Rabouin, curé de Denazé, successeur de M. Forget Brossier de la Barre, prieur de Simplé.

Lemoine, vicaire de La Chapelle. Lerat vicaire de Cossé Séguin, prieur curé de Cosmes, Lefèvre curé de Marigné, Vaugéard vicaire d'Athée, JSallais vicaire Jossel ou Josse, M.Dudouet, curé de Courbeveille officie à la cérémonie , 2 autres...

M. Noël Chaseboeuf de Craon, si je ne me trompe succéda, en qualité de curé à M. Rousseau Joseph le 7 Mars de la même année 1781. Il signait curé de La Chapelle et des Marais en Anjou; c'est sans doute parce qu' il avait permuté cette dernière cure avec M. Bouvier vicaire de La Chapelle sur Oudon pour un bénéfice qu' on ne nomme pas et ce avec l'agrément de Mgr l'évêque d'Angers au mois d'Avril 1783.

A la fin du registre de l'an 1782, on lit sous la signature de M. Casseboeuf : la cure de saint Jean des Marais m'a été résignée et j'en ai pris possession le 20 Septembre 1781. J'en ai été paisible possesseur que le 10 Octobre 1782.

Le 7 octobre de la même année, Mgr Couet de Loyy, évêque d'Angers donna la confirmation aux paroissiens de La chapelle dans l'église de de Saint Clément de Craon, lors de sa première visite

Cette paroisse de La Chapelle était autrefois du diocèse d'Angers, comme tout le Craonnais, dont elle fait partie, encore Aujourd'hui.

M.le curé Chasseboeuf se montra aussi bienfaisant tant envers les paroissiens qu'envers ; les curés des environs , On peut citer en preuve les deux faits suivants :

1 - En 1784 il adressa au nom des habitants de La Chapelle une requête à Mgr l'intendant de la Généralité de Tours afin d'obtenir des secours pour le soulagement des pauvres dans une épidémie qui fit de grands ravages et dont le souvenir n'est pas effacé de la mémoire des vieillards d'aujourd'hui.

Il y eut surtout beaucoup de malades et de morts parmi les indigents.

2 - M.Chassebeuf, trouvant que le presbytère ou maison curiale était trop petit et peu logeable y fit ajouter un bâtiment en sous oeuvre du côté du nord, ce qui augmenta, à peu près de moitié le dit presbytère et le rendit plus commode et plus d'un rapport, raison particulière pour les curés ses successeurs, de ne pas l'oublier. Aussi M. Auger qui lui succéda, comme nous le dirons en son lieu, disait tous les ans une messe, entre autre, la messe de l'Aurore, jour de Noël, à l'intention de son prédécesseur, ce que d'autres, après lui, ont fait aussi, au moins quelque fois.

M.Lemoine mourut le 9 Janvier 1787 à la Rossignolerie, dort il était le chapelain, en même temps que vicaire de la paroisse. Les prêtres voisins, curés et vicaires assistèrent à sa sépulture, savoir MM. Salais, prêtre, Collibet vicaire de Cosse. Huard, vicaire de Livré, Seguin, prieur de Cosmes, et Dubuart, vicaire de celui ci, Létard curé de Cossé, Vaulgean vicaire d'Athée, Chasseboeuf curé de ce lieu qui ne survit pas longtemps à son vicaire, étant mort le 21 Octobre 1789, frappé dit-on de la crainte des événements qui se préparaient :La révolution et qui ne tardèrent pas à s'accomplir.

On ne nomme pas les prêtres qui furent présents à ses funérailles.

Ce sont sansdoute les mêmes qui figurent plus haut et d'autres peut-être de la connaissance du vénérable défunt. M.Chasseboeuf faisait valoir les terres dépendant de la curé.

Le domaine se composait de 18 journaux de terre labourable et d'un pré, le tout de très bonne qualité à quelques exception près.

Il y avait en outre la dîme dont je n'ai jamais qui connaisse le revenu. J'ai lieu de croire qu'elle n'était pas des meilleurs.

(Note) En 1785, 6 naissances illégitimes, ce qui était presque inouï avant . Signes des temps.

En 1857 les murs de cette nouvelle construction ne fermaient que le rez de chaussée et le dessus était fermé par un cléry (?) en colombage, recouvert d'ardoise. Ils furent élevés alors jusqu'à la toiture. Une petite porte fut percée au nord, une porte d'encadrement à côté les lieux d'aisance construits et ceux du jardin supprimés. Un escalier fut placé sous le garde manger,

qui allait à la cave et une porte fut percée pour l'entrée principale de la cuisine à l'est et enfin une seconde fenêtre fut ouverte à la chambre au dessus de la cuisine du même côté et une cloche placée au dessus pour le service de la maison.

M. Lemoine n'eut pas de successeur dans le vicariat de La Chapelle avant 1791.

Furent présents à la sépulture de M. Chasseboeuf Aubaine, curé de Denazé, Duchemin prieur, curé de Marigné, Vaullegeard curé d'Athée, Letard curé de Cossé Séguin, prieur de Cosmes, Moche prieur cure de Simple Charbonnier curé de Laigné, Pannetier, avocat à Craon Denis, religieux bénédictin, Bouchard et Chantelou, vicaires de St Clement -- Qualibet et Epinelle vicaires de Cossé, Bagot ; curé de Peuton, etc... Mademoisemme Buchesne elle affirme , pour le savoir de son père qui avait vécu longtemps dans l'intimité de M. AUGER et qui était membre de la fabrique, que le presbytère et ses dépendances appartenaient à la fabrique et non à la commune. En confirmation de ce dire elie affirme encore que M. Granesel ne permit pas à la commune de contribuer aux réparations du presbytère puisqu'il le regardait comme propriété réservée de la fabrique.

Toutefois on peut juger que la cure de La Chapelle n'était pas mauvaise avant la révolution. Mais là, comme ailleurs la tempête renversa et emporta tout.

Il n'est resté de l'ancien domaine que 2 petites pièces de terre attenantes au jardin ; encore doit-on cet avantage au père de M. Auger qui racheta ce terrain d'un étranger qu'on ne nomme pas, qui avait acheté ou s'était approprié la maison curiale et même l'église, grâce à M. Auger qui n'était pas de La Chapelle , mais d'Athée. Tous ces objets furent rendus à la paroisse ou à la commune, on ne sait lequel des deux; moyennant un prix très raisonnable.

On peut donc dire en un sens que M. Auger père fut un bienfaiteur des paroissiens, comme des curés de cette paroisse.

Il ignorait alors que son fils, M. Benjamin Auger, successeur de M. Chasseboeuf , comme je vais le dire à l'instant, devait un jour doter magnifiquement, la cure de La Chapelle, comme on le verra aussi en son lieu.

Ce fut le 29 du même mois d'Octobre ou était mort M. le curé Noël Chassaboef, le 21 comme il a été dit plus haut, que M. Auger, de la paroisse et du bourg d'Athée, alors vicaire à Sengrié ? en Anjou, fut nommé, à son grand contentement, à la cure de La Ohapelle et en pris possession immédiatement.

M. l'abbé Rabeau , de Denazé, n'était encore que diacre, quand il vint en qualité de vicaire pour aider le nouveau curé.

Il fut ordonné prêtre en 1790 ou au moins l'année suivante

Comme j'ai pu m'en assurer par des signatures de sa part et

cela malgré les temps difficiles et l'orage qui avait éclaté sur la France

C'est à cette époque, 20 Octobre 1790, qu'on place la mort tragique de Marie Anne Charlotte de la Barre, assassinée avec les deux domestiques et ce avec des circonstances atroces par une bande de brigands. Elle habitait Villegrand, qui lui appartenait.

L'année suivante, Mademoiselle de la Martinière, sœur de M. le curé Auger, qui demeurait à la maison de la Ferrière, près le presbytère, fut prise par des agents révolutionnaires, dont quelques uns, au moins étaient de la Chapelle et conduite au district de Craon.

C'est là que cette femme forte et admirable par sa Foi paya de sa tête son attachement à la religion catholique.

Elle alla à la mort en chantant les litanies de la Sainte Vierge et des cantiques d'actions de grâces.

Pour M. le curé Auger, plus heureux que beaucoup d'autres de ses confrères que l'orage révolutionnaire avait dispersés, il avait pu rester dans sa paroisse et même au presbytère avec son vicaire, M. Rabeau et une demi douzaine d'autres prêtres des environs, quoiqu'ils eussent tous, comme lui, refusé le serment, ce qui dura jusqu'au commencement de l'année 1792.

On rapporte que malgré le malheur de ces temps si déplorables, ces prêtres fidèles à leur devoir passaient ensemble des jours assez joyeux, se consolant et se soutenant les uns les autres par les exhortations et les exemples qu'ils se donnaient mutuellement.

Dans les premiers mois de 1792 il fallut songer à se séparer, quoiqu'il pu en coûter. Ces vénérables prêtres avaient été dénoncés et il n'y avait qu'une prompte fuite qui put les soustraire aux perquisitions de leurs ennemis. M. Auger resta seul, se cachant comme il pouvait dans son presbytère. Il ne tarda, pas à y être découvert et pris par un des habitants du lieu qui se distinguait des autres par sa fureur et sa haine profonde contre la religion et ses ministres fidèles. Il allait être fusillé à l'heure même par ce forcené lorsque le maire ou syndic, qui était pressé avec plusieurs autres agents du gouvernement détourna le coup et a force de représentations obtint que M. Auger fut épargné pour le moment.

On le conduisit à Craon au milieu des railleries et outrages de ces satellites, comme on le pense bien.

Arrivé au district il eut à subir une espèce d'interrogatoire devant la commission nommée à cet effet.

Par suite et après avoir éprouvé les mauvais traitements que l'on n'épargnait pas, il fut envoyé à Laval, où il se rendit avec beaucoup d'autres qui y furent emprisonnés et endurèrent plus ou moins d'affronts et de misères que les bons lavallois leur adouciraient le plus qu'ils purent par leur héroïque charité.

Je ne vois pas figurer M. l'abbé Rabeau dans la prise de son curé. Il paraît qu'il s'était enfui du presbytère de La Chapelle pour se cacher aussi comme les autres qui y étaient remis jusqu'en 1792, comme je l'ai dit dessus. Mais on sait positivement que le digne vicaire de La Chapelle, M. l'abbé Rabeau ou fut exilé ou s'exila lui même et aborda en Angleterre ou il séjourna peut-être jusqu'en 1795 ou 1796.

Ce qu'il y d'inexact et d'incomplet sur le départ et en dernières années de M. Rabeau se peut reconnaître en lisant " Un prêtre déporté, en 1792 " par M. L'abbé Meignan, aujourd'hui cardinal archevêque de Tours, né à Chauvigné, à Denazé.

Mais au lieu de revenir en France, comme beaucoup d'autres, le firent à cette époque ou plus tard, il s'embarqua pour les Missions étrangères. Il n'eut pas le bonheur d'arriver à destination et de prêcher l'évangile aux infidèles, ce qui était le seul objet de son ambition.

Il mourut dans la traversée, lorsqu'il se rendait dans les Indes, comme en font foi 2 lettres que M. l'abbé Meignan, son parent, m'a lues. Elles font partie des lettres édifiantes, si je ne me trompe sont la preuve frappante de son parfait dévouement pour J.Ch. et pour le salut des âmes.

Déjà il avait fait ses preuves à La Chapelle où il montra un zèle, une piété et une charité admirables, que l'on a point encore oublié.

Quant à M. Auger que nous avons laissé dans les prisons de Laval en compagnie de 400 ou même 600 confesseurs de la foi, on sait qu'il fut envoyé en Angleterre avec un grand nombre d'autres, d'où il revint en France, le plus tôt qu'il lui fut possible. Dans doute dans les temps du calme passager qui se fit dans ce malheureux pays vers l'an 1798 ou 1799 de la République.

Mais de nouveaux troubles éclatèrent, amenant avec eux les mêmes dangers pour les prêtres.

Il fallut donc pourvoir à sa sûreté d'une manière ou d'une autre. M. Auger, en attendant un meilleur temps se cachait dans le pays, rendant le plus de services qu'il pouvait. Il parcourait le pays la nuit et déguisé sous l'habit de paysan ou d'ouvrier pour donner la messe aux bons catholiques, soit pour administrer les sacrements de baptême, de pénitence, d'Eucharistie et d'extrême Onction, selon les besoins et les occasions.

Enfin la persécution ayant totalement cessé et la paix ayant été rendue à l'église de France en vertu du Concordat de 1801 entre Pie VII. et Napoléon Bonaparte empereur des français, les prêtres exilés rentrèrent et ceux qui étaient cachés depuis plus ou moins de temps dans le pays se montrèrent.

M. Auger reparut aussitôt dans sa paroisse où il fut reçu avec une joie et un enthousiasme difficile à dépeindre.

On alla au devant de lui et on l'amena en triomphe à son presbytère en chantant des hymnes, en récitant le chapelet et d'autres prières.

Dans la nouvelle organisation du clergé, pris suite au Concordat, M. Auger fut maintenu dans la cure de La Chapelle et il gouverna cette paroisse avec autant de zèle et de charité que de sagesse et de succès jusqu'en 1822 qu'il rendit son âme à Dieu après avoir vécu 75 ans.

Ferme et avec cela bon et charitable, il avait su entretenir l'esprit de Foi et les bonnes mœurs parmi ceux qui lui étaient confiés

En même temps il se conciliait l'estime et l'amour par les manières douces et polies. Il ne se contenta pas de faire le bien pendant sa vie et on peut dire de lui selon l'expression des Livres saints, qu'il parle encore après sa mort. Defunctus adhuc loquitur.

Surtout pour ses successeurs à La Chapelle.

En effet, avant de mourir il pourvut par un testament olographe l'existence honorable et plus, qu'aidée des cures qui devaient lui succéder et ce, à perpétuité.

Par ce testament dont la copie est entre les mains du curé, il lègue la métairie de la Tranchée, en la commune de Craon pour en faire jouir les curés, ses successeurs en qualité d'usufruitiers à la charge par eux de payer d'une part 150 f. pour l'entretien d'une maîtresse d'école et d'une autre part une rente aussi de 150 f. que M. le curé Auger payait lui même à l'un de ses héritiers Auger, comme report de partager des biens de la succession Auger. Cette dernière rente a déjà passé en plusieurs mains. C'est aujourd'hui la fabrique de l'église de Saint Nicolas de Craon qui en jouit et il y a tout lieu de croire que ce sera pour longtemps, si ce n'est pour toujours.

La donation de la métairie faite à la fabrique de l'église de La Chapelle et acceptée en son par le trésorier fut contestée par la famille de M. Auger, mais elle fut confirmée par une ordonnance royale en date du 21 Août 1824.

La mémoire de M. Auger est encore en vénération dans la paroisse et le bien qu'il a fait ainsi que le legs de la Tronchee en faveur de ses successeurs à qui il a procuré les moyens infaillibles de faire aussi le bien, soit pour les pauvres, soit pour l'église, rendra, son nom également cher et impérissable dans ce lieu. Il a, un droit acquis et incontestable à la reconnaissance et aux prières des pasteurs et des fidèles.

Sur ce testament figurent les maisons dites "Les remises" données à M. le curé par mademoiselle Renée Louise Paillard pour l'entretien et l'instruction chrétienne des enfants pauvres.

Avant de parler de son successeur immédiat, je veux dire un mot de ce qui se passa à La Chapelle pendant la tourmente révolutionnaire et l'exil de M. Auger.

Un intrus, nommé Daunis, venu de je ne sais d'où, s'installa à la place du pasteur légitime. Heureusement il ne fit pas grand mal. Sa conduite, peu régulière, et son manque de talent et d'instruction n'inspirèrent que de l'éloignement et même du mépris pour lui.

Du reste, s'il exerça quelques fonctions du ministère pastoral, il n'en a laissé aucune preuve (note) IL y a à la fin du registre de 1792 l'acte de "baptême de Pierre Aubry, en date du 8 décembre, rédigé et signé par l'intrus, qui signe :L. Boulay.)

On ne trouve absolument rien de ce faux pasteur dans les archives de la paroisse, ni registres, ni aucun actes écrits et authentiques qui attestent sa présence ou son passage comme curé.

Il paraît qu'il négligeait cette partie de l'administration pastorale, soit par ignorance, soit par défaut de soin et de zèle. Il mourut misérablement le 15 Novembre 1793. Somme il avait vécu et fut enterré dans le cimetière, dans je ne sais en quel endroit.

Après M. Auger M. Grouasel Germain Michel de Fougères (Ille et Vilaine) qui avait été longtemps vicaire à S. Vénérand de Laval où il se distingua surtout par son talent pour la prédication, fut nommé curé de La Chapelle l'année d'après la mort de son vénérable prédécesseur, décédé en 1822 ainsi que je l'ai noté plus haut. Ce fut au commencement du Carême ou immédiatement après Pâques 1823 que le nouveau curé prit possession.

Une affaire majeure l'occupa tout d'abord et très sérieusement. Les héritiers de M. Auger voulaient comme je l'ai imprimé contester la validité des coups de nullité dans le testament du donateur et essayèrent en conséquence de le faire cesser. Il fallut donc plaider et l'affaire fut assez et trop longtemps pendante dans ce que l'on peut obtenir une décision ou sentence à la fin M. le curé Grouasel, bien connu par les talents et les connaissances ainsi que par la fermeté de son caractère

fit tant qu'il mena les choses à bien et gagna son procès.

Ce fut un éminent service rendu à la paroisse et aux curés qui devaient venir après lui. Il ne jouit lui même de ce grand bienfait de M. Auger que pendant 9 ans et et demi ou dix ans à peine.

Quoique d'un tempérament qui paraissait des plus solides sa santé s'altéra sensiblement dans un âge encore peu avancé. Il n'avait que 36 ou 37 ans lorsqu'il tomba dans un état de langueur à laquelle il succomba le 14 Mars 1834 après deux années à peu près de souffrances.

On a cru que le travail et les fatigues extra ordinaires des retraites et missions qu'il fit, de concert avec M. Préau, curé de Cossé et quelques autres curés et prêtres du voisinage épuisèrent de bonne heure les forces et furent cause de sa mort prématurée.

Ce qu'il y a de certain, au rapport de ceux qui l'ont entendu, c'est qu'il prêchait avec une véhémence extraordinaire et faisait grande sensation là où il passait en chaire, comme aussi la force de sa voix qu'il déployait surtout dans le chant. Il est possible que les efforts violents qu'il devait faire pour produire les grands effets dont on m'a parlé aient en effet abrégé ses jours.

Pendant les absences occasionnées par les missions dont de viens de parler, la paroisse de La Chapelle était en souffrance sous le rapport du soin et de l'instruction. Malheureusement lorsque M. Gouasel fut rendu à ses ouailles par la cessation des travaux que j'appellerai extérieurs sinon étrangers à sa position il ne put s'occuper de ses paroissiens comme il l'aurait sans doute désiré et selon leurs besoins.

Il tomba dans un état de faiblesse et d'infirmité tels que son saint ministère en souffrit sous tous les rapports. A la fin, se voyant absolument incapable de remplir les fonctions curiales, il avait demandé à Mgr l'évêque un prêtre qui put le suppléer. Un vicaire, M. l'abbé Plaquet, nouvellement ordonné, fut envoyé.

Celui ci arriva la veille de la mort de son curé et fut chargé de l'intérim pendant trois mois, i.e jusqu'au mois de Juillet de cette année 1834

Dans cet intervalle, par les soins et le zèle de M. Plaquet, la toiture de l'église qui était tout à fait en mauvais état, du côté du midi, fut réparée.

Ce fut au commencement de Juillet que M. Devaux Michel, qui avait donné sa démission du principalat du collège de Chateau Gontier, nommé depuis peu à La Chapelle prit possession de la cure avec ses dépendances de la métairie de la Troucherie. Après avoir réglé les affaires relatives où étaient les choses à la mort de M. le curé Grouasel, comme il est expliqué dans délibération du conseil de Fabrique, qui se trouve dans le

registre ad hoc, il fut convenu entre Damoiselle Julie Dessin, son unique héritière et le nouveau cure, au nom de la Fabrique, qu'une vraie croix, que M. Grouasel avait procurée à l'église le La Chapelle, resterait la propriété de cette dernière, à la condition exprimée formellement que l'on réitérait un Pater et un Ave pour ledit M. Grouasel et sa famille toutes les fois que cette sainte relique serait exposée à la vénération des fidèles et 3 fois par an, a savoir aux fêtes de l'Invention de l'Exaltation et le dimanche de la Passion. On est dans l'usage ici de faire adorer la vraie croix après la bénédiction une fois seulement ce même jour.

De 1834 à 1849, i.e durant l'espace de 15 années, je me bornerai à énoncer les principaux faits avec leurs dates tant sous le rapport du spirituel que du matériel ou temporel. En cette année 1836 le choeur de l'église est un peu réparé et la boiserie qui l'entoure peinte à neuf.

L'année suivante, le 23 Mai 1835 la confirmation fût donnée aux paroissiens dans l'église du lieu par Mgr Bouvier, évêque du Mans. En 1836 chaire neuve, en bois substituée à une autre en pierre, jugée tout à fait inconvenante et incommode .(note visite de l'église remplacé en 1821..) ?

Dans la même année réerection du Via Crucis avec les cérémonies usitées et l'application des indulgences comme il est constaté par un acte consigné dans le registre des confréries de la paroisse. Etablissaient de la Confrérie du Sacré Coeur de Jésus. C'est dans la même année, du moins je le crois, que des réparation et améliorations importantes furent faites par le Titulaire à La Métairie, dépendante de la desservance, une écurie entr'autre fut bâtie à neuf et placée plus convenablement que l'ancienne qui tombait de vétusté et successivement, pendant plusieurs années, des travaux nécessaires et urgents furent exécutées aux divers bâtiments du dit lieu.

En 1837 garniture des chandeliers argentés donnés par une personne bienfaisante sur la demande du curé.

Même année, du 1e dimanche de l'Avent à Noël inclus retraite ou Mission donnée aux paroissiens par MM. Cottereau et Hupier, prêtres auxiliaires, du diocèse du Mans, de la Maison de Sainte Croix dirigée par M. Moreau. Après 12 ans on se ressent encore dans la paroisse des effets prodigieux que produisit sur le grand nombre les pieux exercices que voulurent bien nous donner ces hommes d'une Foi et d'un dévouement admirables

La communion générale surtout qui se fit à la messe de minuit. La fête de Noël ayant été choisie pour je jour de la clôture fut marquée par une piété extraordinaire dont le souvenir est encore tout vivant dans mon souvenir. Heureusement où la Foi, cette époque, et les pratiques religieuses se maintièrent et continuent à être en honneur. En preuve on doit citer l'érection d'une nouvelle confrérie en l'honneur de la Sainte Vierge, sous le titre de Notre Dame Auxiliatrice, dont les membres furent alors

très nombreux.

Dans l'année suivante, i.e en 1836 la Chapelle de la croix adorée, fondée comme on l'a vu, par M. Fouin de Fuseau au commencement du 17e siècle fut rebâtie à la même place à peu près que l'ancienne qui était tombée dans un état tel que des réparations, même coûteuses n'auraient pu la rendre décente. Le curé eut pour aide dans cette reconstruction M. Duchesne propriétaire et quelques ouvriers qui donnèrent plus ou moins leur temps. En 1839 quelques paroissiens de La Chapelle furent confirmés par Mgr Bouvier, évêque Du Mans, dans l'église de Cossé le Vivien ainsi que l'on peut s'en assurer en parcourant le registre contenant les noms des personnes de la paroisse qui ont reçu la Confirmation depuis 1835 jusqu'en 1949

Dans la même année trois chapes neuves achetées, dont une plus proche pour le célébrant et les deux autres pour les chantres et plus tard une autre noire pour remplacer une vieille chappe, de même couleur, qui ne pouvait plus servir. Encore dans la même année achat bien nécessaire d'un drap mortuaire acquis pour la sépulture des personnes de l'un et l'autre sexe qui meurent célibataires.

De plus un meuble neuf, placé dans la sacristie, pour les ornements, l'autre étant hors d'état de servir.

En 1846 un assez grand nombre d'habitants de cette paroisse reçurent la Confirmation à Renazé des mains de MGR Bouvier. Le registre de confirmations en fait foi.

(note) Payé par la fabrique en 1840 à un M. Guillier, menuisier une somme de 100 f. pour travaux à l'église.

En 1843, grandes réparations: 200 f.

En 1845, travaux au presbytère : 291 f.

En 1846, à compter sur les bancs : 200 f.

Dans cette même année 1840 et les suivantes réparations importantes faites au presbytère, tant aux murs qu'aux fenêtres et mansarde tout à fait détériorés et brisés en particulier du côté du midi. Assez longtemps auparavant, vers 1836 ou 37 la grange du presbytère qui était auparavant couverte en paille fut aussi réparée et mise en état décent et convenable où on la voit aujourd'hui. La commune fut imposée pour cette réparation qui coûta 700 f, à peu près.

Quant à l'intérieur du presbytère, plusieurs travaux y ont été faits pour embellir et rendre plus commodes quelques appartements

Ainsi la grande salle fut plafonnée en 1842 ou 43. Beaucoup d'autres améliorations de détail furent faites successivement.

La fabrique a payé les frais des réparations extérieures. En 1843 la métairie de la Tronchée qui jusque là, depuis 1834 avait été à moitié ou à titre de colonie paritaire fut donnée à ferme par le titulaire aux conditions exprimées dans le bail passé devant Maître Rébillard, notaire à Cossé au nommé Pierre Paillard de la Savardière, en Cosmes.

En 1846 - 47 un grenier d'abondance fut formé par une douzaine et plus des plus nobles de la commune afin de procurer du grain aux personnes peu aisées, à un prix très modeste (modéré) 1 F. le boisseau. Le grenier était au presbytère et administré par M. Louveau, maire, au nom des intéressés. Dans ces années qui s'annonçaient comme devant être si difficiles à passer, les pauvres furent assistés largement et ceux qui achetaient le grain purent l'avoir à bon compte grâce à l'expédient auquel eurent recours (on eut recours ici comme partout ailleurs).

Au mois d'avril de cette année 1849, le lendemain de la Quasimodo 1872 ou 75, des personnes de La Chapelle dont la plupart jeunes, i.e depuis l'âge de 10 ans jusqu'à 17 ans indus ont été confirmés par Mgr Bouvier dans l'église d' Athée. Leurs noms sont inscrits avec leur âge et les noms des pères et mères dans les registres de la Confirmation

1849

Les bancs neufs avec la table de communion en fer ont été placés en 1844 et c'est par oubli qu'il n'en pas été fait mention en son temps dans le détail qui précédé.

Il n'y en a rien coûté à la fabrique pour cette dépense évaluée à 1700 F. tout compris. Seulement, elle paye 30 f. comme viage à Mathurin Jalliot, qui a donné cette condition 700 f. pour la confection des bancs. En 1855 cette table de communion qui n'était qu'au devant du Maitre Autel a été refaite et rallongée jusqu'aux murs des 2 fenêtres des chapelles, et n'a rien coûté non plus à la paroisse. La délibération du Conseil de Fabrique du 15 Avril 1849, dimanche de Quasimodo, établit que les réparations faites à l'église, seront faite sa moyen d'un, triple remboursement de rentes payées par les particuliers et déclare que la somme de 1034 f. provenant de ces remboursement sera employé, bien entendu, avec les autorisations légales et régulières.

Le 26 Mai 1849 prise de possession de la cuté par M. Michel Poté, prêtre, né à Sainte Colombe, Sarthe, le 16 Avril 1796, professeur de mathématiques au collège de Chateau Gontier , M.le curé Devaux ayant accepté le Doyenné, en cure de canton de Meslay.

1850

En cette année un ciboire fut acheté 88 f. et un ornement de drap d'or 200 f. Une réparation mal exécutée par des italiens d'un calice et de burettes d'argent

1851

On acheta pour le célébrant une chappe 80 f. et un ornement noir et une aube ?

1852

Grande réparation à l'église par les plafonniers dont l'un tombe du haut de son échafaudage sur les bancs et meurt presque instantanément et un autre se donne la mort en se pendant à une corde dans une petite chambre du Cabaret ?. Réparation à la couverture de l'église : 140 f.

1853

Construction d'un petit pavillon dans le jardin - 18 f.

1854

- Mort de Mgr Bouvier, évêque du Mans, à Rome.
- Exécution d'un réservoir dans la cour du presbytère.,.?

1855

30 Juin, Bulle d'écrin de l'évêché de Laval (Décret du 30 Août 1855 de l'Empereur).

Une retraite fut donnée et les honoraires du prédicateur 10 f.
Le 28 Novembre intronisation de Mgr Wicart, le évêque de Laval

1856

Construction du hangar, près la porte d'entrée de la cure.
Construction d'un dressoir dans la cuisine, de 2 petites fenêtres derrière la cure et plantation autour de l'église
Deux statues furent achetées pour l'église :
- Une sainte Vierge placée à son autel
- Un St Sébastien, qui fut cassé...Les 2 ensemble 74 f.

1857

Le 22 Avril première visite de Mgr l'évêque de Laval et confirmation dans l'église ornée pour le recevoir. Une dépense de 230 f.L

Le 12 Mai, mort de M. Michel Poté, curé depuis quelque temps souffrant et revenu de la fête donnée à Mgr l'évêque par le collègue de Château Gontier. Tellement malade le 1^{er} Mai qu'il ne s'est plus relevé, le malfaisant toujours de nouveaux progrès.

Regretté de ses paroissiens pour lesquels il avait été si bon et si aimable et de tous les prêtres des environs dont plusieurs avaient été ses élèves, regretté des pauvres dont il avait été le bienfaiteur et l'appui. Ses obsèques se firent avec la plus grande solennité et son corps fut déposé en présence des prêtres

et des fidèles dans le cimetière au nord de l'église, de la tombe de M. Grouset, ancien curé, décédé âgé de 37 ans, le 14 Novembre 1857

Le 17 Juin 1857 prise de possession de la cure de La Chapelle Craonnaise par M. Adolphe Alexandre Duchemin curé depuis 8 ans et demi de la paroisse de N.D de la Rouaudière, et auparavant de celle de St Saturnin, depuis 1839, né à Laval le 6 Décembre 1796 et auquel Mgr avait écrit en ces termes, une première fois, en date du 25 Mai.

" Je viens de faire appel plus tôt que je le désirais à ce dévouement sacerdotal dont vous êtes toujours prêt à donner de nouvelles preuves "

Une seconde fois, en date du 30 mai, portant nomination, définition et injonction de la part de Mgr par une lettre de son grand vicaire général de s'y rendre après les dimanche des fêtes Dieu.

La cure de La Chapelle, depuis l'annexion faite de la métairie de la Troncherie, donnée par M. Auger, ancien curé donation consolidée par M. Grouael, son successeur était considérée comme le premier et le plus beau bénéfice du diocèse n'avait été confié jusque là qu'à des hommes d'un mérite reconnu. Un supérieur du collège de Château Gontier, M. Revaux, un professeur de mathématiques, M. Poté, il n'est pas étonnant que le nouveau curé nommé qui n'avait d'autre mérite que d'avoir travaillé un peu à la cure de S. Saturnin et beaucoup à l'église et à la cure de la Rouaudière n'ait fait de difficultés pour accepter un poste que tant d'autres désiraient et que beaucoup méritaient mieux que lui

Aussi le dimanche suivant, en saluant pour la 1^e fois du haut de la chaire tous les paroissiens qui, disait-on auraient bien voulu un curé plus jeune, il leur annonçait qu'il venait au milieu d'eux par obéissance et que d'un coup d'oeil il voyait tous les grands travaux qui l'attendaient. En effet quelques jours après il en rendait compte à Mgr l'évêque dans les termes ci après, aussi brièvement que possible.

" L'église avant tout se présente à nos yeux comme ensevelie dans une enceinte de vieux murs et de terre qui la rendent constamment humide et forcent à descendre alors qu'on y devrait monter. Entrés, on trouve un chœur à déblayer, une sacristie misérable, insuffisante mal placée trop près du tabernacle, des ornements assez beaux, mais chiffonnés, gâtés, un ostensor indigne, des statues de saints brisées, mutilées ou manquantes, des fenêtres usées, pourries, vitraux brisés, à remplacer.

Il faut une sacristie le plus tôt possible. La cure a de l'apparence, mais tous les portails, les grilles tombent de vétusté, les fenêtres dégarnies, beaucoup de carreaux de vitres brisés, fêlés. À l'intérieur le grand salon est lézardé tout autour, le petit perdu de fumée et d'humidité, l'escalier fatigué a perdu son aplomb, les appartements habités par les rats, les portes et fenêtres à réajuster, les papiers tombant en lambeaux les peintures salies, le four dégarni de sa fermeture qui a été vendue ainsi que des armures, la gaye privée qui a été privée de sa fermeture ainsi que des armoires La Cave privée de ses chantiers. "

A la métairie les terres de labour et les prés sont bien, mais tous les bâtiments tombent de vétusté et appellent de grands et dispendieuses réparations. Pour ce dernier objet 250 francs de réparations furent exécutés et payés sur le champ par le curé arrivant. Un expert vint selon les prescriptions du décret du 10 Octobre 1809, visiter et faire l'état des lieux.

Le 26 Aout 1857 Ordonnance de Mgr l'évêque de Laval pour la construction d'une sacristie selon le plan présenté pas M. le curé et approuvé par l'évêché.

Le dimanche suivant M. le curé annonce que la construction d'une sacristie étant approuvée, on va de suite commander les travaux. Il invite les habitants à amener le sable, le bois, la chaux. Il se charge lui même de toutes les dépenses et déclare qu'aucune réparation ne sera faite à la cure avant que les travaux de l'église ne soient terminés. Les paroissiens répondent favorablement à cette invitation. Les matériaux se rassemblent. M. Prosper Moussu offre gratis la pierre, mais comme elle est trop éloignée, le conseil municipal, par la voix du maire, propose les pierres du mur d'enceinte, ce qui conduit heureusement au déblaiement du terrain au nord de l'église, devenu place et paysage. M. Duchesne, président de la Fabrique donne 3 pièces de chêne pour la charpente. M. Hosard, le 4%. M. Badier, chef des marguilliers donne 2 peupliers. M. le curé en fournit 3 ou 4 sur le terrain de la cure et 2 grandes pièces de bois de la Tronchée

Le 28 Septembre, dons et offrandes. Le grand ostensor en vermeil est présenté à l'église. L'orgue avait été placé dans le chœur dès le 17 Juin 1857.

Le 9 Octobre commencement des travaux. Première pierre à la sacrifie et du grand éperon sous la fenêtre du fond du chœur. Construction du Jubé (Tribune transversale élevée entre la nef et le chœur, dans certaines églises.). La masse de l'autel principal qui était placée immédiatement au devant de la petite sainte table, si incommode, est refoulée jusqu'au fond, sous la fenêtre. Les stalles ramenées sur le devant, de chaque côté. Les bancs des fidèles qui encombraient l'espace entre le chœur et les petits autels auxquels on ne pouvait aborder enlevés et placés dans la tribune

Huit statues neuves de saints placées dans l'église La statue de l'immaculée Conception placée dans la tourelle construite heureusement au dessus de l'éperon pour remplacer la fenêtre . sans frais, ni pour la Fabrique ni pour les paroissiens

1858

Le 25 Mars 1858, pavage du chœur. Pose de la grande Sainte Table et des bancs derrière les stalles

Restauration des petits autels dont on pourra approcher pour y célébrer la sainte messe, ce qui était impossible auparavant. Ouverture et jouissance de la nouvelle sacristie. Lambris de chaque côté du chœur. Première couche générale de peinture.

Le 1 Juin 1858, les trois grandes fenêtres de l'église remises à neuf. L'église réparée à l'extérieur, garnie de gouttières. Grandes réparations de la couverture de la Tour. Un coq neuf, doré, placé sur la croix

La place au devant de l'église, nivelée, aplanie. Les ossements desséchés trouvés sur le terrain avaient été recueillis respectueusement et avec soin.

Une grande fosse fut préparée dans le cimetière derrière la croix

Une cérémonie funèbre, à laquelle toute la paroisse fit un devoir d'assister, eut lieu

Un cercueil rempli des têtes fut apporté à l'église où l'on fit solennellement les prières de l'office des morts, selon les anciennes prescriptions du diocèse du Mans.

Le 1 Octobre 1855, ouverture et élargissement du petit chemin près de l'église, pour arriver à la grande porte par le côté du midi et percement d'une fenêtre sous la tribune. Mgr autorise une somme de 360 francs sur les deniers de la Fabrique pour la sacristie.

Le 15 Octobre 1858, commencement des travaux à la cure auxquels les habitants n'ont nullement contribué. Le curé prenant tout à son compte.

Nivellement du petit pré au nord de la cure, creusement de la douve, prolongement du parterre devant la maison. Plantation en hémicycle à l'Orient. L'espèce de bassin carré, au devant de la maison, répandant une odeur infecte, d'eau stagnante et tout desséchée, fut re-comblée et disparut dans le plan du nouveau parterre. Un immense hangar ou grande remise terminé sur l'aire de la métairie de la Tronchée?

1859

Déblaiement semi circulaire à l'Orient du bâtiment principal de la cure. _ Percement d'une porte à la cuisine, d'une fenêtre à la chambre _ au dessus. Placement d'une pompe aspirante et refulante qui apporte l'eau dans la maison. Derrière la maison empoisonné par une foule de rats remplacé par une muraille. Les latrines construites plus à portée derrière les bâtiments. Grande réparation à l'escalier principal. Construction du nouvel escalier de la cave et de la porte basse du dehors. Le grand vestibule transformé en petit salon à manger et garni d'un placard et d'un grand imposte...! Porte nouvelle à la salle de compagnie. Réouverture de la porte, bouchée depuis 150 ans par M. Chasseboeuf pour communiquer avec les appartements de derrière. La lanterne de l'escalier, reconstruite et éclairée par un châssis à tabatière. Une grille semi circulaire, placée au devant de là maison, à l'Orient, avec un petit kiosque, orné d'une statue de la sainte Vierge.

Le 25 Juin 1859, la nouvelle bannière et la nouvelle croix présentée à l'église, le calice, las burettes , le bénitier remis à neuf, à Angers. Le hangar approprié, au service de remise, à la cure.

Révolutions et guerres d'Italie - Magenta - Solférino

prières pour le Souverain Pontife.

Le 27 aout, synode du Diocèse de Laval, auquel le curé de la paroisse fut envoyé, comme délégué, par les curés du Doyenné et prit part aux travaux du synode.

Le 15 Septembre 1859, fin des grands réparations à la cure.

Le 4 Octobre première Retraite et Adoration du St Sacrement prêchée par M. l'abbé Moriceau.

Le 15 Octobre 1859, commencement des grands réparations à la métairie. Un appartement ajouté à l'ouest de la maison et des toits à porcs construits à neuf, par derrière.

Le 15 Décembre 1859, nouvelle croix de procession et au fond du jardin, nouvelle charmille.

1860

2 Mars, Grilles et parterre au devant de la maison et parterre du même genre au jardin et pièce de verdure.

27 Juin 1860, Le vestibule devenu petit salon, orné d'un lambris et placard. Dais de couleurs blanches pour le St Sacrement.

31 Juillet, Denier de S.Pierre - 70 f » envoyés à l'évêché

15 Octobre 2 ème Adoration prêchée par M.l'abbé Lesegetain

1 Décembre, Le groupe remarquable de l'Ascencion de N.S. commandé depuis 3 ans et placé dans la tourelle, payé comme tout le reste sans la paroisse, qui n'a en rien déboursé. Le curé et non la Fabrique se chargeant de tout

Une cave cellier, construite d'urgence derrière les bâtiments de la Tronchée.

Nota - La vieille statue en bois si bien conservée de St Denys porte à croire que c'était savant St Martin le patron de la paroisse, celle de S. Martin n'est que de 1747

1861

19 Février

Lettre circulaire de Mgr L'évêque de Laval. Protestation vive et magnifique contre la brochure " La France, Rome et l'Italie.." qui insinue qu'il faut abandonner le Pape et que les évêques d'un Parti

3 Mars 1861, Le mandement de Mgr de Poitiers portant condamnation de la dite brochure, déféré au Conseil d'Etat et supprimé

Le 10 Mars 1861, Bénédiction du groupe de l'Ascencion de N.S. , faite par le cure de Céans, avec l'autorisation de Mgr l'évêque de Laval

17 Mars - Peintures à l'église. Statues des archange S. Michel et S. Gabriel.

28 Juin, une comète à longue chevelure(45 degré) parait tout à coup sans la permission des MM. de l'Observatoire. On lui donne généralement le non de comète de S. Pierre. Dès le 20 Juillet on ne la voit plus.

15 Octobre, troisième Adoration du S. Sacrement et retraite de cinq jours, prêchée par M. l'abbé Cottereau supérieur des prêtres missionnaires établis à Notre Dame du Chêne. Le 13 bénédiction par le e du calvaire (Christ en fonte) placé sur le tertre au midi de l'église en présence d'une foule considérable accourue de tous les environs

Le 15? érection du " Via crucis " tableaux en peintures approuvées par N.S. père le Pape, le tout avec l'autorisation de Mgr l'évêque de Laval

Noël, denier de S.Pierre - 80 f.

1862

Le 1 Mai, clôture du reste de l'ancien cimetière autour du Calvaire, escalier et grotte sur le modèle et dans les dimensions de celle du Saint Sépulcre de Jérusalem, mais dédiée à Notre Dame des 7 douleurs, dont la statue est en terre cuite, ainsi que celles du Calvaire i.e la Sainte Vierge au pied de la croix, le S.Jean l'évangéliste et sainte Madeleine, toutes les 4 sortant des ateliers de M.Léon Moynes ! de Vandœuvre sur Barre - (Aube) près de Troyes en Champagne.

Le 14 Mai visite épiscopale de Mgr Casimir Alexis Joseph Wicart, évêque de Laval (Denier de S. Pierre 80 comme en 1861)

Confirmation à laquelle viennent aussi se présenter les enfants de la paroisse de Denazé.

Le 8 Juin, Grande réunion à Rome, de 3 à 400 évêques de toutes les parties du monde pour la canonisation des martyrs du Japon et protestation du S.Père et des évêques contre les entreprises des ennemis de l'église qui veulent ravir au Pape son titre de Roi des possessions territoriales et son pouvoir temporel.

Denier de S. Pierre : 80 f.

17 Juillet -Peintures et dorures pour toute l'église. Gloires et parures au fond, du choeur à la chaire, aux fonds aux tabernacles des petits autels. Statues des archanges S. Michel et Gabriel.

31 Août -Bénédiction à l'issue des vêpres de la petite cloche par M.leDoyen de Cossé le Vivien, en présence de toute la paroisse. Inscription de la cloche: Alexendrine Julie, donnée à l'église de La Chapelle Craonnaise par tous les paroissiens M.Duchemin, curé. M. Alexandre Duchesne. président du Conseil de Fabrique. M.Charles Louveau, Maire au Mans et plus bas E. Sable père et fils.

Reçu de la paroisse 451 f. Payé par la fabrique 147 f. Total payé 1072,40 f. +50 = 1152;40

4 Octobre- Ordonnance du nouveau cimetière.

17 Octobre -4^e Adoration perpétuelle et petite retraite de 5 jours prêchée par le vénérable M. Fauder prêtre, ancien curé, démissionnaire, âgé de 70 ans retiré à Laval.

25 Décembre - fête de Noël - Denier de S. Pierre - 100 f.

1863

12 Avril - Travaux du nouveau cimetière sous la conduite à la charge de M. le curé, comme tout le reste.

Ordonnances de Mgr l'évêque du 25 Février s* du 9 Mars concernant les fondations reçues pour le Conseil de Fabrique et mises à exécution : savoir les remboursements de rente a la boite des trépassés, employés par la fabrique à des réparations soit de l'église, soit de la cure seront remboursées à la dite boite par le trésorier de la fabrique par la somme annuelle de la rente jusqu'à concurrence du capital. La procession du 1^o dimanche du mois, après vêpres, à la chapelle de la sainte Vierge à la croix adorée sera continuée et enfin les messes du premier vendredi de chaque mois, en Novembre pour les messes qui n'ont pas été dites pour Melle Renée Louise Paillard, donatrice des maisons d'école et de la remise pour l'instruction chrétienne des enfants pauvres seront reprises d'une manière adéquate et dites moitié à l'évêché, moitié à l'église paroissiale de la Chapelle Craonnaise

14 Octobre - Bénédiction du nouveau cimetière

3 Novembre - Translation des restes mortels de M. Auger ancien curé - Monument .

1864

31 Mai - Inauguration de la petite chapelle de l'Imaculée Conception, dans la nouvelle charmille du grand jardin (écroulée en 1982 après dégel)

Travaux du grand mur entre la cure et le voisin terminés

15 Octobre -5e Adoration perpétuelle prêchée par M. Pierrel, vicaire à Cossé

Décembre - Àbbattis de l'ancienne charmille et réunion du terrain au petit pré, au nord du grand jardin

Grande muraille entre la cure et le voisin, à l'est

1865

Janvier - L'Encyclique de N.S.P. le Pape morcelée, par l'autorité civile, livrée aux journalistes qui la décrivent et la déchirent comme une proie, refusée aux prêtres et aux fidèles, qui ne peuvent la défendre. Remontrances des évêques au ministre des Cultes. Deux évêques déferés devant le Conseil d'État

25 Juin - Consécration du diocèse de Laval au Divin Coeur de Jésus par Mgr l'évêque en présence de Mgr l'Archevêque de Tours et NSS. les évêques d'Angers, du Mans, de Chartres et de tous les paroissiens.

Ecole de la Providence - Le 16 Août l'institutrice communale déclare que sa mauvaise santé et son âge avancé l'obligent à donner sa démission.

Le Conseil municipal et le Conseil de fabrique réunis demandent à la Préfecture une institutrice des soeurs de Briouze.

(funeste convention du 15 Septembre contre le Pape)

5 Septembre - M.Briquet, Prefet de la Mayenne, ne tenant aucun compte de ces délibérations et des voeux de la commune, exprimés dans une supplique, envoie une institutrice laïque qui n'est pas reçue.

Le 1^o dimanche d'Octobre, le bureau de la fabrique, Mgr l'évêque s'étant prononcé, proteste que la Maison de l'école, donnée pour des soeurs et réparée et mise en état pour une école mixte, ne sera livrée qu'à des soeurs de charité

15 Octobre - 6e Adoration , petite retraite de 4 jours par le R.P. Chaignon, de la Chapelle Duchesne.

16 Novembre - Installation des soeurs de Briouze comme école libre.

1866

Le 18 Février, Le nouveau,Préfet cédant aux voeux des habitants nouvellement et énergiquement formulés, autorise la nomination. d'une des soeurs comme institutrice communale et les garçons sont enfin admis à l'école mixte.

Le 20 Mai - La sacristie meublée, dans laquelle se conserve la statue de S. Denis, qui était primitivement la seule statue de saint avec celle de même facture de la sainte Vierge.

le 28 Mai -Mgr Casimir Wiicart, évêque de Laval, vint célébrer la sainte messe et donner la Confirmation à 29 enfants, visiter l'église, les chapelles, l'école de La Providence et aussi le nouveau cimetièrè.

Le 14 Septembre - Tremblement de terre - inondation et choiera

Le 16 Septembre - Agrégation de la paroisse qui possède depuis 18la Confrérie du S. Coeur de Jésus - l' à l'apostolat de la prière par le moyent du Rosaire vivant

Le 15 Octobre 1866 7e adoration, prêchée par M. Meignan curé de Courbeveille.

Le 31 Mai, Clôture du Mois de Marie , fête de Notre dame du Sacré Coeur. Presque tous se sont fait inscrire par les zélaturés des 3 paroisses et le jour de la fête du S.C la statue de N.D. du S.C : et celle de S. Joseph ont été inaugurées

Le 29 Juin -18^e centenaire de la fête des apôtres

S. Pierre et S. Paul, à. Rome, auquel assiste Mgr l'évêque de Laval.

1868

Le 11 Novembre M. le curé reçoit à Tours de Mgr L'Archevêque une Parcelle de la relique de St Martin. Le dimanche suivant fête de réception la paroisse avec permission et approbation de l'évêché.

1869

Le 19 Février - Ordonnance épiscopale de Mgr l'évêque de Laval pour l'établissement de ll'Association de la communion réparatrice et aggeégation de la paroisse

Le 11 Avril - Indulgence du 50^o anniversaire du sacerdoce de notre S.P. le Pape Pie IX

1870

Concile du Vatican à Rome - Mgr l'évêque de Laval y est appelé. .. saison de sécheresse ... maladie

15 Juillet - La guerre avec la Prusse

Décret de l'infailibilité

23- Retour de Mgr à Laval

1 Août - La guerre, Invasion prussienne, Point de retraite prières publiques

1 Septembre - Triste journée de SN (Défaite des troupes françaises par les Prussiens qui entraîna la capture et la chute de Napoléon III, la proclamation de la république à Paris)

4 Septembre - Déchéance de l'empire - République

20 Septembre - Siège de Rome et reddition de la place après le combat pour protester.

1871

17 Janvier - Apparition bienveillante de la Sainte Vierge à Pontmain

20 Janvier - Voeu de Mgr l'évêque et des pieux habitants de Laval, prononcé solennellement dans l'église d'Avesnières de reconstruire à neuf en l'espace de 2 ans le clocher de la dite église, si la Sainte Vierge daignait protéger les habitants du pillage et de l'incendie dont la ville était menacée.

Paroles de la Sainte Vierge écrites en lettre d'or, vues par les enfants :

- Mais, priez mes enfants. Dieu vous exaucera en peu de temps
- Mon fils se laisse toucher.

Comme par enchantement, les prussiens qui étaient venus jusqu'aux portes de Laval, se retirèrent en silence et en peu de jours de tous les points du diocèse.

Le Jeudi 30 Avril - Confirmation à Athée, vers 8 heure du matin

Le 8 Juillet ~ Encyclique de la captivité

Le 24 Mai - Massacre des otages (la Commune)

Le 13 Août - Bénédiction de la croix du Vivier.

Le 12 Juillet - Le groupe de N.D. de la Salette est placé dans la chapelle de la Croix adorée.

1872

28 Janvier - Mgr l'évêque annonce son jugement doctrin sur l'apparition de la Sainte Vierge Pontmain.

Le 2 Février - Établissement de l'Association des enfants sous l'invocation de N.D. de Pontmain.

Le 20 Février - Statues de N.D de la Salette et de N.D. de Pontmain à la chapelle de la croix adorée.

Le 3 Novembre - Prière ordonnées pour l'Assemblée législative.

Le 13 novembre - Mandement pour annoncer la construction de l'église en l'honneur de la Sainte Vierge à Pontmain, sur le lieu de l'apparition, La Paroisse de La Chapelle envoya une offrande de 1000 f.

1873

9 Février - Mandement de Mgr l'évêque de Laval sur les erreurs de l'enseignement laïque

25 Mars - Bénédiction de la croix placée par M. et Mme Duchesne, au sortir du bourg, au bout de leur champ, a main droite, sur la route de Craon.

11 Mai - Mgr l'évêque vient donner la Confirmation aux enfants de la Chapelle, à 8 h et demi du matin.

Le 24 Mai - Fête de N.D Auxiliatrice, anniversaire du massacre des otages, à Paris

L'ancien journaliste, lear Thiers, le Président du gouvernement de l'Assemblée nationale, à Versailles, donne sa démission, ainsi que tous les ministres et le Maréchal de Mac Mahon est nommé Président de la République à sa place, au grand contentement de toute la France honnête et chrétienne

20 et 27 Juin - Après le pèlerinage de Chartres, organisation de celui du Sacre Coeur a Paray le Monial. A Rome derniers excès des mauvais, tous les ordres religieux dépouillés et exclus. Il ne reste que le Saint Père , seul.

4 Septembre - Pèlerinage à N. D de Pontmain - Mgr l'évêque y appelle toutes les paroisses du diocèse. La paroisse de La Chapelle Craonnaise y envoie dès le 3 une députation de 9 carrioles, conduites par le curé avec une offrande de 500 francs.

1874

Visite de Mgr l'évêque pour la Confirmation.

1875

Nouvelles constructions, prolongement des bâtiments et servitudes de l'école. Pèlerinage du diocèse à Lourdes.

1876

Pèlerinage du diocèse à Rome. Démission de Mgr l'évêque

1 Mai - Plans d'agrandissement de la place de l'église et du chemin qui conduit à Cosmes.

JUIN - Mgr l'évêque autorise la levée des corps de l'ancien cimetièrè, où l'on n'enterre plus depuis I et leur translation même solennelle dans le nouveau cimetièrè, surtout celles des restes motès de M.Grouaz, ancien curé de 1823 à 1834 et aussi de M. Poté, curé de 1849 à 1857.

Juin - Nomination de Mgr Le Hardi du Marais, à l'évêché de Laval .

1 Août - (Reproduction des termes de l'arrêté préfectoral du 4 Octobre 1862.!)

Art. I) La Commune de La chapelle Cse est autorisée à distraire des dépendances du presbytère une portion de terrain contenant 16 ares pour servir à l'établissement d'un nouveau cimetière et à réunir aux mêmes dépendances l'emplacement de l'ancien lieu d'inhumation aux conditions déterminées par les articles 8 et 9 du décret réglementaire du 23 Prârial, an XXII

17 Août - Cérémonie funèbre à l'église et transport des restes mortels de MM. Gerain Michel Grousal er Michel Pôté, anciens; curé 1857(61) (1834 - 39 ans de l'ancien cimetière dans le nouveau au devant du monument élevé pour M.le Curé AUGERS, le bienfaiteur.

1877

Le 4 Mai - Mgr l'évêque de Laval visitant son diocèse vient donner la Confirmation aux enfants de la paroisse et parait se trouver au milieu d'une population qui lui témoigne de toute manière combien elle est heureuse de le recevoir.

La rectification et l'élargissement de la voie qui conduit à la Chapelle de la sainte Vierge, dite N.D; de la croix adorée et ensuite à la maison et à l'école des soeurs se trouvant achevée très à propos pour le passage de sa grandeur qui en fit la remarque de là manière la plus obligeante.

M.Duchemin cesse de tenir la plume pour mentionner des faits qui intéressent tout à la fois l'histoire de l'église et celle de La Chapelle Craonnaise

Dans ce récit au jour le jour on pourrait signaler des omissions assez importantes en particulier celle d'une retraite donnée par le R.P. Lelasseur de la Compagnie de Jésus, avant la guerre néfaste de 1870.

Le saint vieillard devait occuper pendant 6 ans encore la cure de La Chapelle Craonnaise. Mais les années commençaient à peser sur sa tête et la fatigue lui rendaient difficile sinon impossible l'exercice du saint ministère et l'administration de la paroisse.

La lassitude apparaît jusque dans l'interruption de son journal.

M. l'abbé Gérard, jeune prêtre, originaire de la ballue est nommé vicaire de la Chapelle Craonnaise où il arrive le 5 Mars 1878. Après quelques mois seulement de ministère, il est appelé en qualité de vicaire à N.D. des Cordeliers de Laval.

M. Goupil, originaire de Cossé le Vivien, lui succède le 11 Octobre 1878. Il prend en mains le gouvernement de la paroisse. M. Duchemin avait perdu l'usage de ses facultés.

À l'occasion du jubilé accordé par le Souverain Pontife en 1882, une mission est donnée par le P. Garagier, mais ne produit que peu de fruits.

Rien d'autre à noter pendant le vicariat de M.Goupil. M.Duchemin meurt le 16 Janvier 1884.

M. l'abbé Coudreux, originaire de Saulges, où il était né le 5 Janvier 1859, ancien professeur de seconde au Petit Séminaire de Mayenne, successivement curé de la Bazoge des alleux et de Bazougers est appelé à lui succéder le 25 Janvier 1884 et est installé le 10 Février suivant par M. Jules Lemaitre, duré Doyen de Cossé le Vivien.

M. Goupil reste à la Chapelle jusqu'au dimanche de quasimodo 1884 et est envoyé de là à S. Mars sur Colmont.

41

M. Coudreux se met à la tâche et tout est en ruines, au presbytère, l'église, la sacristie sont fort négligées et dépourvues d'ornements. A part l'ostensoir en vermeil, donné par M.Duchemin et une chape en drap doré, il n'y a rien qui soit décent.

Le plus urgent est la construction d'un presbytère. Ce travail est entrepris le 1 Mai 1885 et malgré des difficultés « sans nombre », terminé le 10 Novembre 1886.

M. le cure s'installe dans le nouveau presbytère après l'avoir béni.

Toutefois la situation matérielle de la paroisse n'absorbe pas l'attention de M. Coudreux. Pour ranimer la piété dans une paroisse où il avait la tristesse de compter, à son arrivée, plus de 60 personnes sur 476 habitants, qui négligeaient le devoir pascal, il fait ériger dans son église la confrérie du Rosaire par le R.P. Gabriel fils frères prêcheurs du Couvent d' Angers, le 25 Avril 1885, il organisa l'association du Rosaire vivant et s'appliqua à ramener la pratique de la communion réparatrice mensuelle.

Dans le même but il remplace à l'autel de Marie une statue informe de la Vierge Mère par une belle statue de la Vierge immaculée, bénite dans la grotte même de Lourdes. Cette statue de N.D. de Lourdes est installée sur l'autel le 1^o dimanche de Mai 1886.

A l'occasion du jubilé, accordé par sa S.Léon XIII, une mission est prêchée pendant le Carême 1886 par le R.P. Simon, jésuite, venu de Slough, près de Londres, son lieu d'exil. Le résultat est des plus consolants.

Pendant le carême 1887, M. Coudreuse contracte une maladie en allant visiter un malade, par une nuit très froide. Il a peine à obtenir de l'évêché, manquant alors de prêtres, l'auxiliaire dont il a besoin. Enfin M. l'abbé Jallois, prêtre habitué à Cossé accepte de faire la préparation de la Pâques.

Quelques mécontents, dont il est charitable de taire les noms, profitent de cette situation pour exciter la population à des plaintes contre M. Coudreuse. On lui faisait un crime de sa fermeté et de son exactitude, si opposées au régime des concessions faites et du laissez aller.

Cependant, grâce au soulagement que lui apportait le concours de M. Jallier, qui prolongea sa présence jusqu'au dimanche de la Sainte Trinité, jour de la Communion des enfants, M. Coudreuse se rétablit - Le calme se fait aussi peu à peu dans les esprits.

Dans les premiers mois de l'année suivante, 3 jeunes filles, en tant que postulantes à N.D de Briouze, du diocèse de Sées. Voici leur nom : Marie Sarcher , Thérèse Bouvier et Joséphine Jêgu

Au mois d'Août 1888, M. Coudreuse fait restaurer la Chapelle de la sainte Vierge, dont la voûte était effondrée...etc...

Dans le cours de 1889 la municipalité élève la prétention de vendre le terrain, du vieux cimetière rattaché aux dépendances du presbytère dans des circonstances ci dessus mentionnées, afin de se procurer des ressources pour la construction d'une école.

Mais devant le refus énergique et l'opposition formelle du Conseil de fabrique, elle a le bon esprit de renoncer à son projet.

En 1890 un vitrail est posé dans la chapelle de la T.S. Vierge, grâce à la générosité de Mme Duchesne, qui partage la dépense avec M. le curé, comme elle l'avait fait précédemment pour la restauration de la chapelle. Au mois de Janvier 1891 M. Coudreuse fait une chute malheureuse, se donne une entorse et est retenu plusieurs mois sur son lit. Il est secondé par les prêtres du voisinage, l'évêché ne peut lui procurer un auxiliaire.

Le 4 Juin 1891 confirmation des enfants à Cossé.

M. le curé qui se traîne péniblement depuis l'accident, éprouvé en Janvier, épuise ses forces dans des efforts dont il est incapable pour remplir son ministère, tant qu'enfin au mois d'octobre, il est condamné à garder le lit. Il ne se relèvera guéri qu'après de 3 longues années de souffrances.

Dans cette extrémité, Mgr l'évêque (Mgr Claret) lui donne un vicaire, M. Henri Réauté, jeune prêtre, originaire d'Entrammes, qui restera près de lui pendant plusieurs années et le suppléera dans l'exercice du ministère, M. Réauté arrivait à la Chapelle à la mi Septembre 1891.

Ce qui avait ajouté aux fatigues de M. Coudreuse c'était : construction de classes qu'il entreprit pour assurer aux enfants le bienfait d' une éducation chrétienne.

On faisait craindre une laïcisation prochaine de l'école congréganiste. Il détermina Mme Duchesne à seconder son dessein. Il ne recula devant aucun sacrifice.

Les paroissiens prêtent leur concours pour le transport des matériaux. Quelques uns cédèrent une partie du terrain nécessaire à l'établissement, qui fut achevé avant l'hiver.

L'avenir était ainsi assuré pour l'enseignement libre.

Rien d'important à signaler en 1892.

En 1893 pose d'un vitrail au Pignon occidental de l'église

Debut de mai décès de Julie Duchesne, bienfaitrice de la paroisse qui, après avoir bâti des classes pour l'école libre avait le dessin de donner sa maison de la Perrière ! ! pour l'habitation des soeurs institutrices. Ses héritiers, Mme Marie Chopin, propriétaire à Daon et Mme Victorine Hossard, propriétaire à la Chapelle ont été informées de son intention. On est en droit d'espérer qu'elles les remplissent au besoin.

Le 7 Mai 1894 confirmation des enfants à Cossé le Vivien par Mgr Claret.

En 1895 rien d'important à noter. - Hiver rigoureux.

Le sacriste Bichot est renvoyé et remplacé par Auguste Bodard.

1896

Démolition du vieux presbytère et clôture de la cour d'entrée aux frais de la commune. Le conseil municipal avait pour but de prendre une partie du terrain du Presbytère que le dernier plan du bourg avait mentionné et rattaché au chemin de Cossé. II ignorait que la clôture aurait pu être laissée à la charge de la Fabrique...: Deo gratias..!

1897

En Janvier M. le curé établit à ses frais, dans la chapelle de la Ste Vierge, une belle statue de S. Joseph, son patron sortant des ateliers de M. Nicot de Vandœuvre...!

Cette même année, dans la nuit du 8 au 9 Mars des malfaiteurs s'introduisent dans l'église pour y continuer la série de leurs vols Sacrilèges. Ils avaient pénétrés dans presque toutes les églises du voisinage et avaient réussi parfois à prendre des sommes importantes a Marigné Peuton en particulier. Ici ils ne causent que des dégâts matériels sans tirer aucun profit de leur entreprise criminelle Signes des temps..!

1896

Une belle statue du Sacre Coeur de Jésus est installée à l'autel dit de Ste Anne. Cette substitution est autorisée par l'évêché, et n'offrant aucune difficulté au regard de la liturgie L'autel n'est pas un autel fixe et le vocable en a déjà été changé. L'érection de cet autel remonte a une époque assez éloignée et l'image de de sainte Anne n'y a été établie que vers l'année 1850, quand on du faire disparaître un tableau délabré, dont le sujet était la délivrance des âmes du Purgatoire. La nouvelle statue fut donnée par Anne Savary veuve de Louis Paillard et par M. le curé.

1899

Les enfants de La Chapelle sont confirmés dans l'église de Cossé le Vivien par M^{Hr} Geay, le 29 Avril.

Le 21 Juillet 1899, un orage d'une violence extrême éclate sur la Chapelle ainsi que sur Craon et les paroisses voisines, et la grêle détruit les moissons. C'est la ruine d'un grand nombre de familles. C'est peut-être par suite de cette épreuve que les paroissiens expriment le désir de voir ériger une statue de S. Antoine de Padoue, dont la dévotion était grande. Une souscription fut ouverte et quand M.L'abbé Réauté a recueilli une somme suffisante, la statue du saint est achetée et installée dans la chapelle du Sacré Coeur, ainsi qu'un tronc pour recevoir les offrandes destinée à l'oeuvre du pain des pauvres.

Précédemment une. statue de l'Enfant Jésus de Prague, dite Petit Grand, offerte à M. le curé par Mme Frédéric Duval de Bazougers, son ancienne paroissienne avait été placée sous l'arcade de la chapelle de la sainte Vierge, en regard de bancs, destinés aux enfants de l'école et proposée à la dévotion de ceux ci.

1900

Second pèlerinage à Lourde 3 paroissiens de la Chapelle y prennent part ainsi que M. le curé et son vicaire.

Année de sécheresse (la 3^o) ruineuse pour la campagne, surtout après le désastre de l'an dernier. Plusieurs fermiers abandonnent leurs fermes.

1901

Jubilé universel. Malgré qu'il soit impossible de donner à cette occasion une mission. Un grand nombre de fidèles eut à coeur de profiter de la grâce qui leur est offerte. M. le curé avait invité à prêcher M. Cointet curé de Denazé et M. Pérousel, vicaire d'Athée.

Les processions furent bien suivies et nombreuses furent les communions dans la quinzaine précédant l'Ouverture de la Pâques

1902

Rien d'important à signaler . La statue informe de S. Martin qui était à l'entrée du coeur , est remplacée par une belle statue en terre cuite, sortant des ateliers de M. Nicot de Vendomme...! C'est un don de M. le curé

1903

L'école est laïcisée. Une école libre est aussitôt ouverte dans les classes construites par Mme Duchesne et recueille la presque totalité des enfants.

Elle est dirigée par Melle Joséphine Letissier religieuse sécularisée de Briouze, originaire d' Ernee.

Soeur Victorine Léclair, ex titulaire de l'école publique trouve moyen de se fixer à la Chapelle où elle désire finir ses jours.

1904

Jubilé accordé par S.S Pie X, pour le cinquantième anniversaire de la proclamation de l'immaculée conception M.Raguel, vicaire à Cossé, accepte de prêcher et de confesser. Son ministère obtient un succès consolant. Précédemment 20 paroissiens, conduits par M. l'abbé Réauté, avaient pris part au pèlerinage de Cossé à N.D de Pontmain.

A la fin de 1904 la Fabrique fut mise en possession du legs de Mme Launichasse, consistant en une lampe à placer devant l'autel de la Sainte Vierge, et une somme suffisante pour son entretien à perpétuité. Il lui fut remis un titre de rente de 50 f. 5% sur l'Etat. Mais M Hacque de Denazé, héritière et exécutrice testamentaire, malgré la promesse de procurer une lampe convenable et de se conformer aux termes du testament, s'obstina par une honteuse lésinerie, à ne donner qu'une misérable veilleuse de 13 Fr. L'évêché ne permit pas de recourir à des voies de rigueur pour la contraindre à remplir ses obligations.

M. Coudreuse meurt le 27 Janvier 1909. M. Bailly, originaire de Meslay du Maine, où il est né le 7 Avril 1854, ancien vicaire de S. Nicolas de Craon, du 6 Février 1885 au 23 Septembre 1898, ancien curé de St Cyr en Pail pendant six ans et quelques mois, est appelé à lui succéder le 10 Février 1905 et est installé le 26 Février suivant par M. Jules Croullebois, curé Doyen de Cossé.

M. Réauté, vicaire chargé de suppléer pendant près de 14 ans, M. Coudreuse, toujours souffrant, est envoyé de là vicaire à Chatillon sur Colmont.

M. Bailly, dès son arrivée à la Chapelle craonnaise fut frappé de l'état lamentable du Calvaire, érigé par M. Duchemin auprès de l'Eglise et négligé depuis longtemps, i.e depuis 20 Ans. Le dimanche 6 Août à la messe paroissiale M. Bailly fait aux paroissiens un appel qui a été entendu. M. le curé fait une quête dans la paroisse. Il écrit aux propriétaires et il reçoit assez pour pouvoir commencer les travaux. Il faut ici noter le don généreux fait par M. Théophile François, secrétaire de mairie de la commune de La Chapelle.

Le 24 Septembre a lieu la bénédiction du nouveau calvaire. Le Christ fut exposé toute la journée du dimanche, dans le choeur de l'église, tourné vers le peuple et reposant sur une estrade, recouverte d'une étoffe rouge, parsemé de dalhias et de marguerites. Des 2 côtés du Christ étaient placés des candélabres dont les bougies brûlèrent pendant les offices.

Après vêpres le Christ fut porté en procession dans tout le bourg par 26 jeunes gens dont les noms suivent Bannier, de S. Gilles, Barré de la Haute Roche, Bodinier du bourg, Cadot de la Courdraie, Dutertre (3 frères) de l'Aunay, David du bourg, Gendry du bourg, Gohier du Patis, Houtin (2 frères) du bourg, Houdmond du Plessis, Helbert des Villes, Launay du bourg, Lebouc de la Jarriais, Meignan de la Perchotterie, Moreau (2 frères) de la Motte Sorcin, Naturel des Mouteillais, Paris du bourg, Piau de la Juberdière, Tribois de la Flingue, Veillon (3 frères) d'Etrognê.

Arrivé au calvaire, le Christ fut déposé au pied de la croix déplacé plusieurs fois auparavant.

M. l'abbé Hocdé, ancien doyen de la Roë et actuellement retiré à Laval, monte sur le socle du calvaire et prononce un discours qui a été écouté religieusement par un grand nombre de personnes de la paroisse et des paroisses avoisinantes. Le sermon terminé M. Lebailly, délégué, bénit le calvaire, à défaut de M. Ceraullebois, doyen de Cossé empêché, qui devait venir donner lui même cette bénédiction. Après la bénédiction eut lieu le baisement des pieds du Christ. Tout le monde présent voulut rendre hommage à N.S. Jésus Christ.

Le dimanche 15 Octobre l'Adoration fut prêchée par M. l'abbé Ludière, prêtre à Laval. Il prêcha également un triduum préparatoire à cette Adoration. Le triduum et l'Adoration furent très suivis.

Il y eut à cette occasion un bon nombre de communions.

Le Lundi 16 Octobre eut lieu la sépulture de soeur Victorine Laclais, décédée le samedi 14 Octobre à 8 h 30 du soir, après une maladie douloureuse de 3 semaines. La commune reconnaissante pour les trente sept années passés à l'enseignement des enfants et aux soins des malade, lui paya un enterrement de 2e classe.

Le 2 Novembre une tenture et des écussons mortuaires furent placée dans le chœur de l'église.

Ces décorations devraient servir, tous les ans, à la fête des morts et aux enterrements de 1ere classe, quand il y en aura.

Le Jeudi 22 Février 1906 eut lieu dans cette paroisse, le fameux inventaire, prescrit par la loi, en décembre 1905, sur la séparation de l'Eglise et de l'état. Cet inventaire a été opéré par M. Laquilat, receveur de l'enregistrement de Cossé le Vivien. A 10 heures du matin, le receveur s'est présenté à l'église. M. le curé, entouré des membres de la fabrique et d'un certain nombre de personnes, lit une protestation signée de lui, et de messieurs Veillon, Moreau, Dutertre, Bouvier René et Fouquet, membres de la fabrique.

Le Mardi 18 Septembre eut lieu la rentrée de l'école mixte de la Chapelle. Tous les enfants vinrent à l'école libre. Mademoiselle Buffet, institutrice communale, aura tous ses loisirs pour jouer du piano, brosser son chien, soigner sa tête malade et détacher ses effets qui, parait-il, en ont grand besoin.

Melle Letissier, directrice de l'école libre, a obtenu dans l'année scolaire 1905-1906, 4 diplômes pour travaux manuels, à l'exposition des travaux, à Laval.

Le 2 Décembre 1905 les membres de la Fabrique se sont réunis, en séance extraordinaire en vue de l'échéance du 11 Décembre.

Après avoir arrêté les comptes, ils ont protesté contre "la loi néfaste de 1905" en ces termes :

' Etant obligés de cesser notre activité par suite de la loi qui nous prive de nos droits, nous demeurons du moins attachés et fidèles à l'église que nous avons toujours servie, soumis aux prescriptions du St Siège et des évêques, dont nous tenons nos principaux pouvoirs. Décidés enfin dans les nouvelles organisations paisibles à prêter le concours le plus dévoué à nos pasteurs légitimes. Nous protestons à l'avance contre toute dévolution qui serait faite des biens de notre fabrique à n'importe quelle association malgré nous et en violation des droits de l'église. '

Ont signé cette protestation : MM. Veillon, Moreau Bannier, Dutertre, et Bailly desservant.

M. Verger maire et M. Bugué étaient absents.

Le 16 Décembre 1905 notification a été faite par la gendarmerie de la mise sous séquestre des biens de la fabrique et de la mense curiale.

Le 17 Septembre 1907 eut lieu la rentrée de l'école libre. Tous les élèves sont encore à l'école mixte.

L'école communale n'a pas encore un seul élève. La directrice de l'école communale, Melle Buffet peut encore se reposer et faire de la bicyclette, du piano, du nettoyage de sa personne...

1908

Rien à signaler

1909

Le 30 Mai anniversaire de la mort de Jeanne d'Arc et pour fêter sa béatification, grande solennité à l'église et dans la paroisse. Le chœur de l'église, le presbytère et le bourg dans un certain nombre de maisons furent pavoisées aux couleurs de Jeanne d'Arc et du Pape. Illumination, le soir, à 8 h.

A la grand messe M. le curé, dans son sermon, a montré que Jeanne d'Arc avait été un lys, dans son enfance, dans les batailles et sur le bûcher.

1910

Les biens de l'église ont été dévolus au Bureau de bienfaisance de la Chapelle Craonnaise. M. le curé, dans cette circonstance, envoie la lettre" suivante à M.le maire :

M.le maire, Le gouvernement de la république française a attribué au bureau de bienfaisance de La Chapelle Craonnaise 2 maisons et 2 titres de rente qui appartiennent à l'église de la Chapelle Craonnaise. Comme membre du bureau de bienfaisance et comme curé de la paroisse je proteste contre cette attribution, les dites maisons et les dits titres appartiennent toujours à l'église de la Chapelle Craonnaise. La volonté des morts est chose sacrée et ne doit jamais être violée. M. Fouin de Fuseau ! et Mlle Paillard, en faisant leurs fondations, n'avaient jamais eu l'intention de dépouiller un jour à venir l'église pour donner à l'État. D'après le droit naturel, ces fondations devaient au moins retourner aux héritiers. Puisque l'Etat, par une interprétation arbitraire, se substitue, sans raison, aux volontés sacrées de M.Fouin de Fuseau et de Mlle Paillard, je refuse de donner mon approbation à l'attribution des biens ecclésiastiques. Je demande que ma protestation soit insérée au

procès verbal et je donne ma démission de membre du bureau de bienfaisance, ne pouvant cirfeeé de la paroisse, participer à l'administration des biens soustraits à l'église. Veuillez, M. le maire, agréer l'assurance de toute ma considération.

Le Bailly, cure.

1911

Le lundi soir, le 26 Juin, des cheminots, travaillant au chemin de fer, ont brisé à coup de pierres, une statue placée dans la tour qui soutient le jour céleste de l'Ascension de l'église.

Le dimanche suivant M. le curé a protesté et a annoncé qu'une statue peinte de la Ste Vierge serait placée dans le même endroit et qu'il y aurait une cérémonie de réparation.

Le dimanche 23 Juillet eut lieu la cérémonie de réparation. La Statue peinte de N. D de Pontmain qui devait remplacer la statue brisée, fut exposée toute la journée, dans le choeur de l'église, au milieu de fleurs et de lumière. Après vêpres, M. le curé délégué par l'évêché, bénit solennellement la nouvelle statue. En réparation de l'acte de vandalisme commis, on chante à genoux le psaume Misérere, ensuite on entonne les litanies de la sainte Vierge que l'on chante pendant la procession qui se dirige vers l'endroit où doit être placée la statue, portée sur un brancard orné, par Melles Marie Sarcher et Marie Bellay, habillées en blanc. La statue est placée dans la niche et l'on retourne à l'église en terminant les litanies.

Le dimanche 1e Octobre 1911 commençait une mission qui dura 3 semaines et se termina le dimanche 22. Le prédicateur était le Père Sachot, oblat de Marie. La mission a bien réussi. Comme souvenir de mission on place dans l'église un tableau de la sainte Face de Tours qui est celle de S. Pierre de Rome.

Melle Viotorine Hassard, propriétaire, a donné la somme de 300 f. pour les frais de cette mission.

1912

Au mois d'Octobre, le Père Gilbon, oblat de Marie, prêche un retour de mission de 8 jours. La clôture eut lieu le jour de l'Adoration.

Au mois de novembre, la municipalité biocarde élue en Mai, a fermé le cimetièrre, ne l'ouvrant que le dimanche et le jeudi.

Voici les noms des membres de cette municipalité biocarde :

Hamme, forgeron, maire - Houdmon, cultivateur, adjoint - Sarcher, boucher - Paillard, cultivateur - Bouvier René, cultivateur - Lourdais, tailleur - Bazin, cultivateur - Verger, rentier - Jaguelin, expert - Hocdé, cultivateur.

M. le curé, n'ayant plus le passage qui existait depuis 49 ans et inauguré par M. le curé Duchemin, fit construire un escalier en briques dans la haie qui donne dans la propriété de l'école libre et il put ainsi gagner facilement la route par le passage.

On disait que la municipalité biocarde, jouée comme par le coup d'état du curé, était furieuse. Elle a essayé de faire boucher le nouveau passage par tous les moyens. Mais tout fut inutile : la municipalité a perdu son temps. Les municipaux se sont bornés à pousser des cris d'oies et à verser les larmes de crocodiles.

1913

A l'occasion de la fête Dieu, le maire, M. Hamme, forgeron refuse de faire un reposoir en face de chez lui, comme les années précédentes et il réunit le conseil municipal pendant la procession pour établir le budget et régler les comptes de l'année, ce qui aurait pu être fait un autre dimanche. M. Hamme, maire, a perdu son temps.

Il y eut 4 reposoirs : ceux des 2 chapelles, le reposoir de Madame François et celui de la cure.

Au mois de Novembre, la municipalité fit construire un mur entre le cimetière et la propriété de l'école libre, faisant ainsi disparaître le passage de M. le curé.

DEO GRATIAS...! Notre propriété de l'école libre est maintenant entourée de murs et cela sans déboursier un sou de notre part... mille remerciements à la municipalité pour sa bienveillance pleine de duplicité et de sournoiserie. En faisant élever ce mur, on voulait supprimer le passage en question, mais M. le curé fit faire une passerelle au dessus du fameux mur blocard et M. le curé passa quand même la dite passerelle est l'objet surprise, de fureur et de curiosité. On a, consulté le code, la préfecture et sans doute M. le président de la république! mais c'est en vain. La passerelle subsiste et subsistera. Le bloc est bloqué..

1914

A la fête Dieu, il y eut 5 reposoirs, ceux des 2 chapelles, celui de la cure, de Madame François et du calvaire.

Les décorations des reposoirs et des rues surpassaient celles des années précédentes...

La guerre de 1914-1918 a passé depuis les notes inscrites dans les chroniques..

1920

En septembre, M. Lebailly, malade déjà depuis plusieurs années est frappé d'une nouvelle attaque de congestion cérébrale, qui l'oblige à se retirer à S. Fraimbault de Lassay.

On lui donne pour successeur M. Sourty, ancien vicaire de St Aignan de Couptrain, de Gorrion, d'Ernée, puis aumônier des Ursulins de Chateau Gontier pendant leur séjour au château de Courou, près de Longuefuye.

M. Sourty est installé le 14 Novembre par M. le chanoine Jarry, doyen de Craon, invité à remplacer M. le doyen de Cossé le Vivien empêché.

L'état spirituel de la paroisse laisse à désirer...

Il n'y a plus de piété, très peu de communions aux grandes fêtes. On manque facilement la messe. Un bon nombre de personnes ne font plus de Pâques. Les uns par indifférence, les autres parce que leurs enfants vont à l'école laïque. M. Lebailly ayant conformément aux directives données par les évoques de France, refusé d'admettre aux sacrements les parents qui sans raison avaient choisi pour leurs enfants l'école laïque, de préférence à l'école libre.

Cet état de choses est du à la mauvaise influence produite par le séjour aux armées d'un grand nombre d'hommes et de jeunes gens pendant la guerre et aussi à la propagande faite en faveur de l'école laïque par la directrice, Mme Bellier et par son mari.

Mme Bellier utilise ses fonctions de secrétaire de mairie et du bureau de bienfaisance pour exercer une pression éhontée sur les familles. Elle ne néglige d'ailleurs aucun moyen de gagner leur confiance, surveillant ses élèves à l'église, leur faisant même apprendre un peu de catéchisme aux récréations. Son mari, un ancien bourrelier, abandonné par ses clients, pour ses idées avancées en politique, profite de ses journées de facteur à la campagne pour dénigrer l'école libre et vanter les avantages de l'école laïque, où, fit-il on apprend le catéchisme comme à l'école libre.

Un bon nombre de braves gens s'y sont laissé prendre et ne veulent pas revenir sur leur erreur.

Le nouveau curé fut accueilli avec bienveillance par le conseil municipal et en général par la population. Avant son installation le conseil municipal avait fait repeindre les portes et fenêtres du presbytère à l'intérieur et donner un blanc aux appartements qui en avaient le plus grand besoin. Le nouveau curé s'efforça d'implanter la dévotion au Sacré Coeur. Il obtint une trentaine de communions le 1er vendredi de chaque mois.

A l'occasion de la fête de Noël il invite les jeunes filles à venir chanter aux offices. Elles répondent assez nombreuses à son appel.

Encouragé par ce succès, il eut l'idée d'organiser de façon stable un chœur de chanteuses pour le dimanche avec l'arrière pensée de former plus tard un groupe d'enfants de Marie. La tentative était prématurée. Elle n'eut pas de succès. Les jeunes filles qui avaient d'abord promis leur concours se laissèrent impressionner par certaines plaisanteries malveillantes et, à part quelques rares exceptions, cessèrent, après quelques semaines, de venir chanter

1921

Conformément aux statuts diocésains un conseil paroissial fut constitué et entra en fonction au mois de Février. Il comprenait 4 membres : MM. René Bouvier, père président des freulonières - Pierre Dutertre, père secrétaire, Charles Moreau, de la Motte Sorcin, Francis Cournez, de la Bourdonneraie.

Pâques - Il y eut 300 communions pascales chiffre assez consolant étant donné les circonstances.

Au mois d'Avril une fête eut lieu à l'occasion de l'inauguration et de la bénédiction du monument érigé dans le cimetière à la mémoire des 25 hommes de La Chapelle, morts à la guerre. La grand messe fut chantée par M. Bureau, professeur à l'Immaculée Conception de Laval et le sermon donné par M. le curé.

L'après midi, les anciens combattants organisèrent un défilé à travers le bourg et portèrent solennellement des couronnes au monument qui fut béni par M. le curé.

- Incident -

Vers la fin du mois de Juin se produisit un incident qui heureusement n'eut pas de suite. M. le curé crut devoir refuser à la communion solennelle un enfant qui ne savait pas suffisamment son catéchisme. De là, mécontentement de sa famille et surtout de la directrice de l'école laïque dont cet enfant était élève. Des bruits de vengeance circulèrent et de fait, peu de jours après, la communion, M. Hamme, de la commune, accompagné de François Pertron de la Métairie, conseiller municipal, vint trouver M. le curé pour lui dire qu'il aurait à payer 100 francs de plus le loyer du presbytère ou qu'il devait abandonner la jouissance de la prairie et du vieux cimetière. Il invoquait les clauses du bail, renouvelé l'année précédente. Le nouveau bail en effet ne portait pas dans la désignation le mot " dépendances " qui signifiait la prairie et le vieux cimetière M. Lebailly fatigué et malade n'avait pas remarqué cette omission, dont on ne l'avait pas averti et il avait signé ce nouveau bail, le croyant exactement semblable au premier qui comprenait la dépendance.

Les conseillers municipaux pour la plupart du moins, n'avaient pas été mis au courant de ce changement. M. le curé n'accepta pas la proposition de M. le maire, auquel il présenta diverses observations qui motivaient son refus. Celui ci, visiblement ennuyé, promet d'en référer au conseil municipal.

Il ne le fit point et prit simplement le parti de laisser M. le curé jouir de la prairie et du vieux cimetière comme par le passé, sans lui imposer une augmentation de loyer

La crainte de voir la paroisse privée de curé et d'en porter devant l'opinion la responsabilité avait été pour lui le commencement de la sagesse.

Disons à la décharge de M. le maire et de son conseiller municipal qu'en toute cette affaire ils firent preuve moins de méchanceté que de simplicité. Ils eurent surtout le tort d'être des instruments trop dociles entre les mains de ceux qui, dans la coulisse menaient la lutte contre l'école libre et contre le curé

La procession de la croix adorée, fondée par M. Foin du Fuseau, ne se faisait plus depuis que M. Lebailly, devenu plus souffrant, marchait difficilement.

Sur l'avis de l'évêché, il fut décidé qu'elle ne serait pas reprise, l'assistance des fidèles n'étant plus suffisante.

La fête de l'Adoration fut assez bien suivie. Il y eut environ 110 communions. Le prédicateur fut M. l'abbé Horeau, professeur au collège S. Michel de Château Gontier. La grand messe, avec diacre et sous diacre fut célébrée par M. le chanoine Thoréton, doyen de Cossé

Sécheresse

L'année 1921 fut marquée par une sécheresse comme il ne en était pas vu de mémoire d'homme. Le cours de l'Oudon fut interrompu pendant plusieurs mois. La plupart des puits tarirent. Celui du presbytère resta sans eau pendant 8 mois environ. Les fermiers furent longtemps obligés d'aller chercher de l'eau dans les caves de l'Oudon pour abreuver leurs animaux.

1922

Confirmation. Le 11 Mai confirmation donnée à Cossé par Mgr Grelleir, évêque de Laval - 40 enfants de La Chapelle dont plusieurs du catéchisme préparatoire furent confirmés.

Mission - Le grand événement de l'année fut une mission donnée par les R.P Henry et Chauvs au, S.J. du 8 au 26 Novembre. Les premiers jours furent consacrés à la retraite des enfants et aux visites des familles.

L'ouverture solennelle eut lieu seulement de dimanche 12, on alla chercher les missionnaires au presbytère. A l'église, M. le curé leur remit l'étale et les présenta d'un mot aux fidèles. Le P. Henri, supérieur prit la parole à l'évangile et adressa un vibrant appel à la population pour l'inviter à la mission. Il fut entendu dès les premiers soirs, il y eut une belle assistance qui ne fit qu'augmenter chaque jour. A la fin, dans les dernières semaines, l'église était remplie à toutes les réunions.

La première semaine fut spécialement occupée par la retraite des jeune filles qui commença le mercredi pour se terminer le dimanche. Elles eurent des réunions particulières le matin à 7 heures et le soir à 13 h 30 et 16 h. La seconde semaine ce fut la retraite des femmes avec un programme à peu près semblable à celui des jeunes filles.

Le dimanche 26 Novembre eut lieu la clôture solennelle de la mission. Le matin, messe de communion des hommes et jeunes gens.

Une centaine s'approchèrent de la table sainte.

Le soir grande procession à travers les rues du bourg très bien décorés. Un christ, destiné à la croix du cimetière et payé par les paroissiens, fut porté triomphalement par les hommes de La Chapelle sur un immense brancard drapé de rouge. La procession après avoir parcouru tout le bourg jusqu'à la gare, s'arrête au cimetière. Le christ fut attaché à la croix en présence de la foule qui écouta religieusement une vibrante allocution du P. Chauveau. La cérémonie à laquelle prit part une assistance considérable, fut présidée par M. Poirier curé doyen de Cossé.

La mission eut beaucoup de succès. On remarqua un certain nombre de conversion, mais surtout le sentiment religieux fut réveillé dans les âmes et il y eut dans la paroisse un renouveau de piété. Les missionnaires rétablirent l'Apostolat de la prière qui avait été instituée en 1866 mais dont il ne restait même plus le souvenir.

En quelques semaines des zélatrices très dévouées recueillirent près de 180 adhésions. Les missionnaires, surtout le P. Henry qu'on considérait comme un saint, laissèrent dans la paroisse la plus édifiante impression.

1922

Rien de saillant au point de vue religieux.

A Pâques, 300 communions -À chaque grande fête, 100 Au total pour toute l'année 2900

Les convertis de la mission, pour la plupart au moins n'ont pas persévéré.

Le fermier de la Tronchaie remet chaque année à M. le curé la

somme de 250 f. à titre d'indemnité. Sur le conseil de M. le Vicaire Général Cesbron, M. le curé devra remettre une partie (50 f.) à la caisse de l'école libre pour remplir dans la mesure du possible les intentions du donateur de cette ferme, M Auger ancien curé.

Le locataire de l'ancienne maison de l'école remet chaque année à M. le curé la somme de 10 f. qui devra être remise à l'école libre en défalquant l'honoraire d'une messe à l'intention de Melle Renée Louise Paillard, qui avait donné cette maison à la fabrique.

Chaque fois que la vraie croix sera exposée on récitera un Pater et un ave pour M. Grouasel, ancien curé et sa famille. La vraie croix avait été donnée à la fabrique à cette condition par l'héritière de M.Grouasel en 1834. Voir la chronique de cette année où il est dit, que la vraie croix n'était exposée que 3 fois par an, aux fêtes de l'Invention, l'Exaltation et de la Passion).

1924

Au point de vue religieux on a remarqué une diminution dans le nombre des communions - 2300 au lieu de 2900 l'année précédente - Cela a plusieurs raisons. D'abord plusieurs femmes pieuses, anciennes fermières retirées qui communiaient fréquemment, sont mortes et n'ont pas été remplacées.

Par ailleurs le 1er vendredi du mois a été moins suivi. De plus les communions d'enfants ont été moins nombreuses par le fait que les enfants sont moins nombreux dans les classes. La natalité ayant baissé, comme partout pendant la guerre. Il n'y a pas lieu de voir dans la diminution du nombre des communions un symptôme inquiétant pour l'ensemble de la paroisse dont le niveau religieux n'a pas varié.

Au mois d'Avril, M.le curé a fondé un Bulletin paroissial auquel se sont abonnés dès le commencement presque toutes les familles de la paroisse.

Cette année, le fermier de la Tronchée a versé à M. le curé 100 f de plus que les années précédentes , soit 35! 350 f, ce qui, en se basant sur ce qui s'est fait en 1923 porte la part de l'école libre à 70 f.

Le locataire de l'ancienne maison d'école n'a rien donné en 1924.

Le conseil municipal qui devait reprendre à la cure l'emplacement de l'ancien cimetière pour y construire un "bureau de poste qui était devenu nécessaire, disait-on, a renoncé à son projet en raison de l'élévation du prix de la main d'oeuvre.

Au point de vue politique l'année 1924 a été marquée par des événements inquiétants. Les élections législatives ont été

mauvaise. La Chambre a obligé le président de la république , M. Millerand a donner sa démission et le nouveau gouvernement, composé en grande partie de francs maçons, a décidé de reprendre la persécution. Les projets cestaires ont provoqué en Alsace Lorraine et dans le reste de la France de vives protestations et les catholiques, invités par le général de Casteneau ont résolu de s'unir en une Fédération nationale pour s'opposer à leur exécution.

1925

Retour de mission

Du 11 au 18 Janvier un retour de mission fut donné par le P.Henry, S.J. ,l'un des prédicateurs de la mission de 1922. Les jeunes filles et les femmes eurent socialement leur retraite à laquelle presque toutes assistèrent. Les réunions générales du soir furent bien suivies. Les hommes communièrent en assez grand nombre. Le dimanche de la clôture une fête fut organisés en l'honneur de N.D de Pontmain.

La statue de la Vierge, qui se trouve dans la Chapelle de la croix adorée, fut portée en procession par les hommes de la paroisse Une foule nombreuse assistait à cette cérémonie.

Dans le cours de l'année il y eut environ 3100 communions, chiffre qui dépasse sensiblement celui de l'année précédente et qui est du en grande partie au retour de mission.

L'événement sensationnel pour le diocèse fut l'organisation des catholiques pour la défense de leurs droits. Sous l'impulsion d'un comité très actif, ils formèrent pour les hommes l'Union Catholique de la Mayenne et pour les femmes, l'Association Catholique des femmes de la Mayenne et ces 2 groupements furent rattachés à la Fédération nationale, présidée par le général de Castelneau. À La Chapelle Craonnaise, comme dans presque toutes les paroisses de la Mayenne, on organisa une Union paroissiale à laquelle donnèrent leur adhésion 47 hommes et 56 femmes. Le bureau fut constitué comme il suit :

Président - Francis Cournez, la Bourdonnaie
Vice Président - Jean Huet la Maison neuve
Délégué :Henri Fournier, la Roche
Trésorier : Pierre Dutertre, le bourg
Secrétaire :François Février, la Gigonnière

Bourrasque

Le 22 Décembre une violente bourrasque s'abattit sur la région. Notre église fut particulièrement endommagée. Le vitrai de la chapelle du Sacré Coeur fut entièrement brisé. Des mesures furent prises par la municipalité pour empêcher la détérioration de s'aggraver et des pourparlers furent engagés sans retard avec des ouvriers spécialisés pour là réfection du vitrail détruit.

Le 4 Octobre 1925 eut lieu la bénédiction d'une statue de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus qui fut placée dans la chapelle de la Ste Vierge.

Confirmation - 17 Enfants ont été confirmés à Cossé par Mgr Grellier ,évêque de Laval.

1926

La vie religieuse au cours de cette année a été en général jântenàe que les années précédentes. On a remarque un plus grand nombre de communions aux fêtes, notamment à la Tousaint. L'événement important de l'année a été le jubilé prêché par P. Chauveau. 60 hommes et jeunes gens et presque toutes les femmes et jeunes filles de la paroisse se sont approchés de la Table Sainte. Résultat consolant qui n'a pas été obtenu dans les paroisses voisines.

L'Union Catholique a maintenu ses positions. Le nombre des adhérents est plutôt en progrès. Au mois de Février, une conférence du général Pougèt a relancé le mouvement. Les membres du bureau ont recueilli eux mêmes les cotisations. Le bureau a été très éprouvé par la perte de son président : Francis Cournez de la Bourdonnaie, mort à la suite d'un accident.

Le conseil municipal, après avoir longtemps tergiversé , a décidé de construire un bureau de poste sur le terrain de l'ancien cimetièrre qui appartenait à la cure. M. le maire avait promis de remettre chaque année à M. le curé une indemnité à titre de compensation mais, invité à s'exécuter, il se récusa, en disant que la commune n'a pas le moyen.

1927

Rien de bien particulier - Les communions pascales et des jours de fête ont été sensiblement ce qu'elles étaient les années précédentes. On en a compté environ 3500. Un groupe de paroissiens a participé au pèlerinage votif de Pontmain, le 19 Juillet.

Le nombre des membres de l'U.C. n'a pas sensiblement varié. Une conférence, donnée pas M. de Banville , président de l' U.C de la Mayenne n'a eu qu'un succès très modeste. Les hommes ont été retenus par le respect humain.

Le 6 Mars 1927 un grand meeting tenu sous la présidence de Mgr Grellier a réuni, a Laval, place de Hercé, 15.000 hommes du diocèse, venus pour protester contre les injustices dont sont victimes les catholiques notre paroisse était représentée par une quinzaine d'hommes. Les orateurs ont été le général de Castelnau, le Père Doncoeur, M.Balanant, député du Finistère.

1928

Nombre de communions -3700

Le fait saillant, au point de vue de la piété, a été le développement de la Croisade eucharistique des enfants et surtout la ferveur et la générosité dont ils ont fait preuve. Ils ont pris l'habitude de communier plusieurs fois par mois. Ils multiplient chaque jour les sacrifices et le 1er vendredi du mois ils apportent à l'église, dans un petit coffret qu'ils déposent sur l'autel, les feuilles qu'ils ont inscrites

C'est une manière touchante de les offrir à notre seigneur.

Le 4 Mars, ils ont eu une réception solennelle de plusieurs nouveaux membres, présidée par le P. Henry, directeur général de la croisade pour le diocèse. Le 20 Mai, une trentaine d'entre eux ont participé au congrès de Cossé qui réunissait 300 croisés du canton et des environs.

La ferveur de ce petit groupe est due au zèle ardent et éclairé de nos institutrices libres et en particulier de Melle Meignan, directrice.

Le 31 Juillet, pour une quarantaine de personnes, 10eme pèlerinage votif de Pontmain.

Le 30 Septembre, bénédiction d'une statue de l'Enfant Jésus destinée à remplacer le tableau placé dans la chapelle de la sainte Vierge en 1925.

La fête fut vraiment très belle. Elle eut lieu le soir, à 3 heures, présidée par M. Poirier, doyen de Cossé, entouré de M. Brou, aumônier des bénédictines de Craon, de M. Daguiet, ancien curé de Carelles, de MM. les curés de Cosmes, Denazé, Peuton, Athée, et de les abbés Meignen et Foisnet. L'église et le bourg étaient magnifiquement décorés de roses et de pluies de roses confectionnées par les familles de la paroisse, surtout par les enfants. Après le chant des vêpres, M. le doyen rappela la vie de la sainte dans un éloquent panégyrique. Puis ce fut la bénédiction suivie de la procession. Une foule nombreuse et recueillie faisant cortège à la petite sainte que portaient les anciens combattants.

Les jeunes filles de ma paroisse assuraient les chants.

Rarement on vit à La Chapelle un tel enthousiasme et une belle unanimité. La statue de Ste Thérèse de l'E.J. a été offerte par les paroissiens qui, en la circonstance, ont été vraiment généreux.

Elle a été placée dans la grande nef, du côté de l'épître, au dessus du tableau représentant la nativité de N.S.

L'éclairage électrique a été inauguré dans notre église le dimanche 23 Décembre 1928 - L'installation a été payée par les ressources de la paroisse et a coûté 1810 f. La commune a pris à sa charge les frais de branchement.

1929

Il y a eu 9 baptêmes, 7 sépultures, 4 mariages 3900 communions, environ. i.e 200 de plus que l'année précédente.:

Jubilé.-

Un jubilé ayant été accordé par le Pape Pie XI, à l'occasion du cinquantenaire de son sacerdoce pour faciliter aux paroissiens de La Chapelle le gain de cette indulgence, M.le curé a fait donner par M. le Guérinel, chapelain de Pontmain, une retraite de 8 jours qui, commencée le 17 Novembre s'est terminée le 24, jour auquel avait été reportée l'Adoration perpétuelle. L'assistance aux réunions du soir était convenable, mais les communions n'ont pas été aussi nombreuses qu'on l'aurait désiré. Il y a eu un peu d'abstention parmi les femmes et les jeunes filles mais beaucoup parmi les hommes et les jeunes gens, retenus semblablement, comme toujours, par le respect humain. En tout, 160 communions environ.

ECOLE LIBRE

L'événement sensationnel de l'année a été la transformation des locaux de l'école libre. Précédemment les classes étaient dans le quartier de la gare, i.e à une distance très éloignée de la maison d'habitation des institutrices.

Les allées et venues journalières étaient une fatigue dont avait à souffrir la santé délicate des maîtresses. De plus cet état de choses rendait nécessaire une domestique.

Par ailleurs étant donné la pénurie du personnel libre enseignant et aussi l'affaiblissement général des santés, il eut été difficile, le cas échéant, de trouver d'autres maîtresses qui consentent, en de pareilles conditions, à se charger de l'établissement. Toutes ces considérations ont amené M. le curé à transformer en classes le rez de chaussée de la maison d'habitation. Quelques critiques se sont produits dans la paroisse lorsqu'on a eu connaissance de ses projets, mais lorsqu'ils ont été réalisés et qu'on a eu constaté les avantages l'approbation a été unanime.

L'ancienne école a été elle même transformée. On y a organisé des logements où se sont installées 2 locataires. La bénédiction du nouvel établissement a eu lieu le 3 Novembre, présidée par M. le vicaire général Cesbron, assisté de M. le doyen de Cossé, du chanoine Brou, aumônier des bénédictines de Craon, de MM; les curés de St Clément de Craon, Denazé, Peuton et Simplé. Le sermon fut donné par M. l'abbé Fourneau, curé de St Clément de Craon.

Le bureau de bienfaisance de La Chapelle, à l'instigation de 2 des membres anti-cléricaux notoires dans sa séance du 3 Novembre décida de réserver aux locataires de l'ancienne école libre le droit aux fruits de la Minée et avisa M. le curé que s'il voulait user de ce droit, comme par le passé, il devait payer 100 f. par an.

Cette propriété de la Minée est un bien de fabrique donné en 1825 par Melle Renée Paillard.

M. le curé refusa de payer pour user d'un droit qui était le sien. Le bureau de bienfaisance, sentant l'odieux et l'impopularité de ses exigences revint sur sa première décision et proposa à M. le curé de payer la moitié des frais de réparation de la pompe. Chose étrange, M. le curé seul était invité à payer alors que d'autre voisins pouvaient utiliser gratuitement le même puits. M. le curé déclina cette nouvelle proposition. L'affaire en était là à la fin de l'année 1929.

A noter que la commission administrative du bureau de bienfaisance comptait des braves gens qui, dans leur for intérieur, désapprouvaient ces tracasserie, mais qui, par timidité, n'osaient rien dire et se rangeaient à l'avis des exaltés.

1930

Rien de bien saillant- 4 mariages, 16 baptêmes, 6 sépultures, 3800 communions environ. A noter que la ferveur des enfants de la croisade eucharistique s'est maintenue et même accrue sous l'heureuse et surnaturelle influence de Melle Meigan, institutrice libre. A noter aussi qu'à Noël on a compté 30 communions environ de plus que les années précédentes.

En ce qui concerne le droits du puits de l'ancienne propriété de la fabrique dite la Minée, droit contesté par le bureau de bienfaisance suivant ce qui a été Consigné plus haut en l'année 1929, le dit bureau de bienfaisance, comprenant sans doute l'odieux de ses prétentions, en a laissé jouir gratuitement le curé comme par le passé.

Un autre conflit s'est élevé entre M. Pertron, maire, et M. le curé à propos du droit de passage de la cure au cimetière. M. le maire avait émis la prétention de supprimer ce passage en y mettant une clôture de fil de fer barbelé, ceci contrairement aux accords conclus en 1863 entre M. Duchemin, alors curé et M. Louveau, maire.

Devant les protestations de M. le curé, M. Pertron a abandonné son projet et, à son corps défendant, permis l'installation d'un clan, fermant à clef, suivant ce qui avait été primitivement établie .

1931

Ily a eu 2 sépultures, dont une d'enfant, 11 baptêmes et 1 mariage. On a remarque un accroissement sensible des communions, environ 4500. Cette augmentation est due spécialement à la ferveur des enfants de la croisade eucharistique qui communient plusieurs fois par mois. Dans le courant du mois de Septembre M.le curé a fait installer l'électricité au presbytère et à l'école libre.

1932

Mission. - L'événement important de l'année 1932 a été la mission donnée du 12 Octobre au 1 Novembre par le P. Marie Joseph et Raymond, capucin du Mans La première semaine fut entièrement consacrée à la mairie des enfants et à la visite des familles

L'ouverture solennelle eut lieu le dimanche 16. Les missionnaires gagnèrent promptement la sympathie des paroissiens, ils organisèrent des fêtes nombreuses, agrémentées de belles illuminations et des distributions de souvenirs et attirèrent ainsi beaucoup de monde aux réunions du soir. La communion générale des femmes et des jeunes filles eut lieu le dernier dimanche d'Octobre. le dimanche du Christ Roi, celle des hommes le jour de la Toussaint.

La cérémonie de clôture fut très belle. Elle eut pour objet l'érection d'un calvaire, à la Motte Neuve, sur la route de Cosmes. Le Christ fut porté en procession par les hommes. Toute la paroisse était là. La mission laissa un souvenir sympathique dans la population. De tout côté, on disait : c'était une belle mission. Mais le nombre des communions ne fut pas ce qu'on espérait. Il y eut parmi les hommes surtout de trop nombreuses abstentions.

1933

Davantage de communions que les années précédentes grâce aux enfants de la croisade eucharistique, qui sur l'invitation du P. Dorval, jésuite, ont pris un certain nombre d'entre eux au moins, l'habitude de communier une fois par semaine.

1934

Événement religieux marqué par le Jubilé de la Rédemption, prêché par M. le chanoine Perrin de Laval du 21 Octobre à la Toussaint.

Les sermons du matin pour les femmes et les jeunes filles ont été peu suivies. A celle du soir, il y avait une belle assistance, mais aurait été plus nombreuses dans les travaux de la campagne qui à cette époque sont assez fatigants. On a compté 150 communions de grandes personnes parmi lesquelles un trop petit nombre d'hommes et de jeunes gens.

Depuis 2 ans le nombre des sépultures l'emporte sur celui des baptêmes. En 1933, il y avait 6 sépultures et 4 baptêmes. En 1934, 10 sépultures et 5 baptêmes, symptôme inquiétant... !

1935

Rien de Saillant. Les communions ont été aussi nombreuses ou à peu près que les années précédentes.

5 baptêmes - 3 mariages - 7 sépultures.

Même constatation que les années précédentes : le nombre des sépultures dépassé celui des baptêmes.

1936

Le 20 Avril Mgr Marcadé est nommé évêque de Laval. Il n'a pas 42 ans. Il est le plus jeune évêque de France. Il était précédemment archiprêtre de la Cathédrale de St.Brieuc - Mgr Grellier démissionnaire s'est retiré à Laval

Dans la paroisse rien de particulier. Les naissances continuent de se raréfier. Il y a eu cette année 4 baptêmes - 3 mariages et 12 sépultures.

1937

Le dimanche 2 Mai le groupe jaciste (Jeunesse agricole catholique) de La Chapelle Craonnaise, qui compte 12 jeunes gens a organisé une manifestation sous la présidence de M. de Massol ; président diocésain de la jeunesse catholique.

Le Samedi 1 Mai, veillée de prières avec sermon par M. l'abbé Ribault, vicaire à S. Nicolas de Craon et salut du S.ST.

Le dimanche à la messe de communion générale des jacistes. Le soir à l'école libre séance de propagande devant une belle assistance composée de paroissiens de La Chapelle auxquels s'étaient joints des jeunes gens de Cossé le Vivien, de Méral, de Montjean, etc... Au programme discours de Victor Cousin , président paroissial et de M. de Massol sur la nécessité et le rôle de la J.A.C:

Pièce comique en 1 acte - monologues - chœur parlé - chants jacistes. Cette séance eut "beaucoup de succès.

Ordination.

Le 22 Mai M. l'abbé Georges Dutertre, fils de M. Pierre Dutertre, organiste chantre, a reçu le sous diaconat à la cathédrale de Laval.

L'événement sensationnel de l'année a été l'entrée solennelle de Mgr Marcadé à La Chapelle.

Voici le compte rendu donné par le bulletin paroissial

Le 15 Juin 1937 restera une date mémorable pour notre paroisse de la Chapelle. Ce jour là Mgr Marcadé, évêque de Laval y donnait la confirmation aux enfants de La Chapelle et de Cosmes C'était la première visite épiscopale depuis 60 ans.

Il avait décidé de venir par Cosmes.

A l'heure dite, de jeunes cyclistes, dont les bicyclettes sont surmontées de fanions aux couleurs variées, attendent à la ferme de La Barre, qui forme la limite de la paroisse. A 10 heures, le cortège apparait sur la route de la gare. Les cyclistes encadrent la voiture épiscopale, les fanions claquent au vent et leurs couleurs vives qui étincellent dans la lumière d'une claire matinée sont du plus gracieux effet.

Mgr devait plusieurs fois le remarquer.

Son Exc. s'arrête au premier arc de triomphe près de La chapelle de la croix adorée. M. le maire et M. le curé sont là. Autour d'eux M. le chanoine Brou, aumônier des bénédictines de Craon, M. le curé d'Athée M. l'abbé Ribault, vicaire de S. Nicolas de Craon, les membres du conseil paroissial et municipal, les anciens combattants, plus loin la foule des enfants et des paroissiens de la Chapelle et de Cosmes et des environs, rangés en procession.

Mgr descend de voiture, suivi de Mgr Cesbron, vicaire général et de M. le chanoine Poirier, doyen de Cossé. Après avoir reçu les hommages de M. le maire, auquel il répond d'un mot aimable, il va porter une gerbe de fleurs sur le monument aux morts de la guerre. M. le président des anciens combattants, en termes choisis, se fait l'interprète de ses camarades pour lui dire combien ils sont touchés de ce geste délicat. Dans sa réponse, Mgr évoque d'un mot le souvenir de nos morts glorieux et invite la foule à réciter avec lui un Pater et un Ave pour le repos de leurs âmes. Aussitôt après il prend, place sous le dais et la procession s'avance au milieu d'une véritable féerie de guirlandes élégantes et variées qui serpentent de chaque côté et qui s'élèvent dans les airs, formant une voûte flottante et reliant des arcs de triomphe de toute beauté. Son Exc. regarde tout cela et avec un sourire heureux bénit la foule respectueusement inclinée sur son passage.

Voici le cortège arrivé à l'église. Elle aussi a pris sa parure des grands jours, parure faite de belles tentures, d'écussons aux armes de Mgr et de guirlandes de roses qui pendent des voûtes, symbole de la pluie de grâces qui, tout à l'heure, le Pasteur de diocèse va appeler dans les âmes.

Elle se trouve trop petite pour contenir la foule qui entre à flots à la suite du cortège épiscopal

Après les prières d'usage, M.le curé présente un rapport sur l'état actuel de la paroisse. Mgr dans sa réponse exhorte tous ceux qui sont présents à rester fidèles à leurs devoirs de chrétiens.

C'est ensuite la cérémonie de la Confirmation qui commence et se poursuit au milieu des cantiques exécutés par les jeunes filles et repris aux refrains par les enfants. Elle se termine par une allocution de Mgr Cesbron pour donner des conseils très pratiques aux nouveaux confirmés.

Le cortège se reforme et au chant du Te Deum se dirige vers la croix de l'ancien cimetière qui vient d'être réédifiée et que Mgr veut bien bénir.

On retrouve une autre voie très belle aussi, coupée d'un nouvel arc de triomphe et bordée de guirlandes étincelantes qui montent jusqu'au calvaire, lui même entouré de feuillages fleuris, qui lui font comme un manteau royal. Les enfants viennent se ranger autour de la croix pendant que la foule reste massée au bas des marches. Mgr arrive précédé du clergé.

Il prononce à haute voix la formule de bénédiction. On entonne le cantique "Vive Jésus, vive Sa croix..." et la procession se remet en marche, mais cette fois vers le presbytère. C'est la fin de la cérémonie religieuse. Aussitôt en Ea. commence les visites prévues, d'abord celle du groupe jaciste, réuni dans une salle du presbytère. Le président adresse un compliment gentiment tourné. Mgr répond par un mot d'encouragement, rappelant à ces jeunes le rôle qu'ils ont à jouer dans leur milieu et glorifie la profession agricole par la citation d'une belle poésie que Sa mémoire très fidèle a retenue.

Faut-il dénoncer ici l'audace de l'intrépide président qui osa inviter son Exe. à présider la fête d'affiliation du petit groupe et le croiriez vous..? Mgr accepte en principe " Si donc rien ne s'y oppose, nous aurons l'honneur de le revoir bientôt...chez nous ". En quittant le presbytère il se rendit à la mairie, où l'attendaient les membres du Conseil municipal. M. le maire de nouveau, lui souhaite la "bienvenue - Il remercia aimablement et souligne les avantages de la bonne entente entre les autorités civiles et religieuses.

Maintenant c'est l'école libre. On ne la reconnaît plus. Les fleurs y ont poussé...Il y en a partout.

A l'extérieur elles forment une allée gracieuse. À l'intérieur elles serpentent, le long des murs. Elles festonnent au plafond, elles remplissent les mains des enfants la foule entre, se presse, s'entasse mais la Salle est devenue comme l'église trop petite

Un petit garçon, Raymond Huet, lit avec distinction un Compliment délicat et une petite fille; Huguette Sarcher, présente une belle gerbe à Mgr. Il répond avec sa bonne grâce accoutumée et, dans un langage humoristique, donne des conseils à la gentille écolière et même à celle qui ne l'est plus. C'est fini. Il est 13 h.

Mgr va refaire ses forces pour partir à Peuton, où doit avoir lieu la même cérémonie. Il nous laisse sous le charme de sa bonté souriante qui lui a gagné tous les coeurs. Longtemps à la Chapelle, on gardera le souvenir.

1938

Le grand événement de l'année a été l'ordination et la première grand messe de M. l'abbé George Dutertre dont le père est sacristain et chantre à l'église depuis de longues années. M. l'abbé Dutertre fut ordonné le 29 Juin 1938 par Mgr l'évêque de Sées, Mgr Marcadé ayant donné sa démission pour raison de santé..

Il chanta sa première messe à La Chapelle le dimanche suivant, 3 Juillet, entouré d'un bon nombre de séminaristes et de prêtres parmi lesquels M. le chanoine Courné supérieur du Grand Séminaire qui donna le sermon. Le repas eut lieu dans la grande salle de l'école. Ce fut une très belle fête et dont le souvenir restera dans la paroisse où de mémoire d'homme il n'y avait pas eu jusque là de première grand messe, chantée par un jeune prêtre originaire de La Chapelle. Après plusieurs mois de vacances ; l'abbé Dutertre a été nommé vicaire à Evron;

Fête jaciste

Le dimanche 11 Septembre eut lieu en cette paroisse une fête jaciste organisée par le groupe de La Chapelle avec le concours de M. l'abbé Dutertre. Une centaine de jeunes gens des environs y assistaient. Ils se réunirent à l'église au début de l'après midi par le chant des vêpres et la bénédiction du S.Sacrement, sous la présidence de M. l'abbé Ribault, directeur des oeuvres qui leur adressa la parole. Ils se rendirent ensuite à Quincampois, où sur les bords de l'Oudon, dans une grande prairie ensoleillée se déroula tout le programme de jeux, de chants, de discours qui intéressa vivement cette jeunesse, espoir de l'avenir chrétien de notre pays..

Visite -

Le 21. Novembre Mgr Richaud, nouvellement nommé évêque de Laval, se rendant à Cosmes pour un exercice de mission, voulut bien procurer à notre petite paroisse de La Chapelle l'aimable surprise d'une visite. Il se rendit d'abord à l'école libre où l'attendaient les enfants les mains toute chargées de fleurs. Il écouta avec une paternelle bienveillance un joli chant et un discours de bienvenue.

Il se montra avec ce petit monde d'une simplicité charmante. Il vient ensuite au presbytère où il trouva MM. les membres du conseil paroissial; les dirigeants jacistes et les prêtres du voisinage venus pour le saluer à son passage. Il eut pour chacun un mot aimable qui lui gagna toutes les sympathies.

Le 16 Octobre tous les jacistes de la Chapelle ont pris part à un pèlerinage, congrès organisé à Pontmain, la Direction diocésaine.

Novembre 1940- M. l'abbé Souty est nommé curé de Fougerolles du Plessis succession de M. l'abbé Vannier 1940-1948

Juin 1948 Nomination de M. l'abbé Lamy

1952 - l'abbé Chancerel

Octobre 1961 -- m. l'abbé Pichon

Novembre 1963- Maladie de M. Pichon - Paroisse sans prêtre. Prise en charge par M. l'abbé Perrin, aumônier de l'hospice de Cossé.

Octobre 1964 - Nomination de M. l'abbé Sochon, venant de la curé de Préaux, Prêtre à Laval en 1930, vicaire à Sainte Suzanne de 1930 à 1934, vicaire à S. Martin de Mayenne de 1934 à 1941, curé de Saint Poix de 1941 à 1959 - malade - Hôpital de Château Gontier - Août 1959 à avril 1960 - convalescent à l'hospital de Craon - Nomination curé de Préaux 1960

Nomination curé de La Chapelle Octobre 1964

Sous le contrôle de la commission d'Art sacré, réfection de la tour du clocher et de l'enduit des murs du côté sud de l'église avec réfection des tuffeaux -

Travaux effectués par M. Raymond Belley, maçon. Réfection complète, à neuf, du clocher et révision du paratonnerre par l'entreprise Cruard de Simple.

1972

Remise en état du terrain de l'ancien cimetière formant triangle, côté sud de l'église. Plantation de nouveaux arbustes et de rosiers M. Raymons Belley maçon a façonné en ciment une croix remplaçant un croix de bois en très mauvais état.

Semblable croix pour celle du cimetière. Peinture de la croix et aussi des 2 statues de la croix du parterre de l'église. Peintures faites par la maison Ferré, peintre à Craon.

Novembre 1972- A Denazé, remise en état du petit orgue, descendu de la tribune, grâce aux bons soins de M.l'abbé Rouschause , aumônier des bénédictines de Craon, musicien - Réparations faites à Nantes par la maison Beucher , cout 400.000 - Rien demandé à la paroisse

Cet instrument comporte 3 jeux - 1 bourdon de 8 pieds - une flûte de 8 et une de 4 pieds. -avec soufflerie électrique.

Mars 1973- Réfection des voûtes de la nef, de la Ste table à la petite porte - La voûte était fissurée, et aussi de la voûte de la chapelle du Sacré Coeur.

Messe célébrée pendant un mois à la salle des fêtes communale. (ancienne école laïque)
Travail par l'entreprise Bienvenu de Craon.

1974 - Chauffage de l'église par M.Henri Fournier de Simple.-
Quête organisée par la commune- généreuse

Le conseil municipal décide de payer les bouteilles de gaz -
Installation sous surveillance de M, Mignot

Mai 1982 - Veille de la Communion solennelle une partie du mur, côté sud, près tribune, s'écroule pendant la nuit.... Réparation par la maison Bienvenu de Craon et M. Raymond Belley, de La Chapelle.

Avril 1973- Autel face au peuple, façonné par M.Daniel Lebouc, menuisier à Saint Poix, gracieusement.

1975 - érection dans l'église de Denazé d'une croix faite par Daniel Lebouc et Jules Hélebeux, de Denazé sur laquelle est placé un Christ en bois, qui était dans le grenier du presbytère de Denazé.

1980 - M. le curé , pendant son séjour à la clinique S. Francois de Laval, trouve à son retour les cloches de Denazé - la sonnerie électrifiée

1982 - A Denazé, pose de 2 radiants dans le choeur

Janvier